

FOLIO JUNIOR

ANIMORPHS

ANIMORPHS

L'ALERTE

K.A. Applegate

16

« Comment
auraient-ils
pu savoir ? »

FOLIO JUNIOR

K.A. APPLEGATE

ANIMORPHS

Tome 16

L'ALERTE



FOLIO

*Pour Alexander et Maxx Leach
Et pour Michael et Jake*

Titre original : *The Warning*
Edition originale publiée par Scholastic Inc., 1998
© Katherine Applegate, 1998
Tous droits réservés
© Gallimard Jeunesse, 1998, pour la traduction française
avec l'autorisation de Scholastic Inc.
Animorphs est une marque déposée de Scholastic Inc.
Illustration de couverture : David B. Mattingly

ISBN 2-07-052191-5

CHAPITRE 1

J'ai tapé B-ball24.

Ensuite j'ai tapé mon code, qui consiste en une série de lettres et de chiffres.

J'ai déplacé la souris et pointé la flèche sur CONNEXION. J'ai cliqué. Et j'ai attendu que le modem compose le numéro.

Je m'appelle Jake.

Jake tout court. Je ne peux pas vous dire mon nom de famille.

Sur Internet, je m'appelle B-ball24. Disons du moins que mon véritable pseudonyme est assez proche de cela. Même là, je dois être prudent. Parce qu'aucun endroit n'est à l'abri des Yirks. Si je vous donnais mon vrai pseudonyme, ils pourraient arriver à me localiser.

Ce serait la fin de Jake et de B-ball24.

La fin de tous mes amis. Et peut-être même de l'humanité tout entière.

Vous voulez savoir ce que signifie mon pseudo ? Eh bien, à une époque j'étais vraiment passionné de basket-ball. J'ai essayé de rentrer dans l'équipe du collège, mais je n'étais pas assez bon. En revanche, lors de la meilleure partie que j'aie jamais jouée, j'ai marqué vingt-quatre points. Voici donc l'explication de B-ball24 : basket-ball, vingt-quatre points.

Un peu stupide aujourd'hui, j'imagine. Le basket-ball ne compte plus autant pour moi. Et ce n'est pas seulement parce que je n'ai pas été sélectionné. C'est juste que je joue maintenant à un jeu autrement plus excitant.

Je suis un Animorphs. C'est un mot fabriqué. Vous ne le trouverez dans aucun dictionnaire. Marco, mon meilleur ami, l'a inventé. C'est une contraction de « animaux et morphoser ».

C'est ce que nous sommes, grâce à un extraterrestre qui est

mort en essayant de sauver le peuple de la Terre. Il nous a donné le pouvoir de morphoser. De nous transformer en n'importe quel animal dont nous avons conquis l'ADN d'abord en le touchant. Nous nous servons de ce pouvoir pour combattre l'invasion des Yirks.

Yirk : voilà un autre mot que vous ne trouverez pas dans le dictionnaire. Il a pourtant une signification redoutable. Les Yirks sont des limaces parasites. Ils vivent dans les cerveaux des créatures des autres espèces. Ils vivent à l'intérieur des Taxxons, à l'intérieur des Hork-Bajirs, à l'intérieur des Gedds, je crois même à l'intérieur de quelques Leirans. Et, malheureusement pour toutes les races libres de l'Univers, dans le cerveau d'un Andalite.

Ils vivent aussi dans des cerveaux d'humains. Les humains-Contrôleurs. Des humains qui ne sont plus véritablement humains. Un humain-Contrôleur est l'esclave du Yirk tapi dans sa tête.

Combien d'humains ont-ils été infestés par des Yirks ? Nous l'ignorons. Trop, en tout cas. Mon frère Tom est un Contrôleur. La mère de Marco également. Notre proviseur au collège aussi. Nous avons vu des humains-Contrôleurs policiers, des humains-Contrôleurs profs, et même une star de la télé qui voulait devenir un Contrôleur – aussi bizarre que cela puisse paraître.

Ils sont partout. Il peut s'agir de n'importe qui.

Et c'est pourquoi nous nous battons. C'est pourquoi, encore et encore, nous vivons les cauchemardesques métamorphoses. Car nos seules armes contre les Yirks sont les animaux en lesquels nous nous changeons.

Je me suis donc connecté au réseau Internet.

Des offres sont apparues sur l'écran. Aimerais-je demander une carte Visa pour Web Access America ? Non. Aimerais-je acheter un nouvel antivirus ? Non.

« Vous avez du courrier », m'a informé l'ordinateur avec une sorte d'excitation mécanique. Comme si ça lui faisait vraiment quelque chose que j'aie du courrier ou non.

J'ai cliqué sur l'icône COURRIER. Trois messages. L'un était une de ces lettres d'une chaîne. Je l'ai mise à la poubelle. Le

deuxième était d'un gars qui devait croire que je m'intéressais à la politique : une théorie stupide sur une soi-disant conspiration. Je l'ai mis à la poubelle lui aussi.

Le troisième était de Cassie98. Je l'ai ouvert et je l'ai lu : « Jake, mon bébé, tu es l'homme qu'il me faut. J'adore tes épaules carrées et viriles. J'adore tes yeux marron au regard perçant (ils sont bien marron, non ?) Mais, par-dessus tout, j'adore la façon forte et macho dont tu nous commandes tous, en lançant des ordres si intelligents. À mes yeux, tu es le nouveau Clint Eastwood. Il faut que je t'aie tout entier pour moi. Signé Cassie. XXX. »

J'ai soupiré. Marco, bien sûr. Cassie se connecte rarement, elle n'envoie jamais de courrier électronique, et de toute façon elle ne m'enverrait jamais un message aussi idiot. C'est plutôt dommage, d'ailleurs. Toujours est-il que c'était sans aucun doute l'œuvre de Marco, qui avait dû se servir d'un de ses nombreux pseudonymes de couverture.

J'ai cliqué sur la commande RÉDIGER UN COURRIER. J'ai réfléchi un moment, puis j'ai tapé : « Cassie, tu sais que tu me plais, toi aussi. Mais j'ai fait le vœu de ne me lier à aucune fille tant que mon meilleur ami, Marco, n'aurait pas trouvé au moins une fille à qui il plaise. Et comme nous savons que ça n'arrivera jamais, je crois que nous ne nous mettrons jamais ensemble. Signé Jake. »

J'ai envoyé le courrier, assez satisfait de moi-même. Marco allait bien rigoler. Marco recherche toujours le côté humoristique des situations, et ça ne le gêne pas de faire les frais de la plaisanterie. Du moment qu'elle est drôle.

J'étais sur le point de me déconnecter parce que, comme d'habitude, je ne savais pas trop quoi faire sur le Net. Mais j'ai fait alors cette chose étrange. Je ne sais pas pourquoi. J'ai mis en route le navigateur Web pour surfer sur le réseau.

Dans la fenêtre recherche, j'ai tapé le mot YIRK.

J'ai cliqué sur RECHERCHER MAINTENANT.

La réponse a mis quelques minutes à arriver. Je m'attendais à ne rien trouver. Il n'y avait aucune raison qu'il existe un site Web utilisant le mot-clé yirk. Comme je vous le disais, ce n'est pas un mot du dictionnaire.

Mais alors, à ma grande stupéfaction, a surgi sur l'écran la liste des sites sélectionnés.

Il y en avait exactement un.

J'ai cliqué sur le lien hypertexte bleu.

Et soudain, je me suis rendu compte que nous, les Animorphs, nous n'étions pas aussi seuls que nous l'avions toujours cru.

CHAPITRE 2

— Une page Web sur les Yirks ? a demandé Marco avec incrédulité. Qu'est-ce qu'il y a dedans ? Des images de limaces ? Des liens qui mènent à d'autres sites d'envahisseurs extraterrestres ? Des annonces pour le concours du plus beau parasite extraterrestre de la galaxie ?

J'avais réuni tout le monde. Pas dans un de nos lieux habituels, comme la grange de Cassie ou la lisière de la forêt. J'avais besoin d'un ordinateur. Celui de Marco étant meilleur que le mien, nous étions tous allés chez lui.

Son père travaille dans l'informatique et, du coup, il a du matériel top niveau. Du moins selon les critères humains. Ax était avec nous, dans son animorphe humaine au charme dérangent. Son nom véritable est Aximili-Esgarrouth-Isthil. C'est un Andalite, ce qui signifie que son propre corps ressemble à un croisement entre un cerf, un scorpion et un humain, et qu'il a une fourrure bleue et une paire d'yeux supplémentaires, montés à l'extrémité de deux tentacules.

— Pourquoi fonctionne-t-il aussi lentement ? Teu-ment. Len... teu-ment ? a-t-il demandé.

J'ai oublié de dire que dans son corps d'origine, Ax n'a pas de bouche. Lorsqu'il est en animorphe humaine, avec une bouche humaine, il trouve ça très amusant de jouer avec les sons. Nous autres, nous trouvons ça très agaçant, mais chacun a ses petits défauts, hein ?

— Écoute, le gars de l'espace, a rétorqué Marco, sur la défensive, c'est le modem le plus rapide qui existe, d'accord ? Cinquante-six mille bits seconde.

— Cinquante-six mille ? Même pas millions ? Mi-yons. Mi-li-yons.

Il a ri.

— J'adore ce mot. Il fait de jolis sons dans ma bouche humaine.

Rachel a roulé des yeux.

— Ouais, c'est super comme son. Moi-même, il m'arrive de passer cinq ou six heures allongée dans mon lit sans rien faire d'autre que de dire million.

Ax est demeuré imperturbable.

— Ceci est un ton sarcastique, n'est-ce pas ?

— Sarcastique. Astique. Castique. Ouais, c'était sarcastique, Ax, lui a répondu Rachel.

Mais elle est alors partie d'un rire qui n'avait rien de sarcastique, en secouant la tête, ce qui a imprimé un mouvement ondulant à sa masse de cheveux blonds.

Rachel est ma cousine ; du coup je ne la vois pas comme une belle fille, mais c'est comme ça que la voient tous les autres. Elle n'est pas simplement belle, c'est une de ces personnes qui paraissent avoir en permanence, où qu'elles aillent, un projecteur braqué sur elles.

Pourtant le physique n'est pas ce qui intéresse Rachel. Je sais que ça fait ringard, que ça fait roman de cape et d'épée, mais Rachel est une guerrière. Je ne sais pas ce qu'elle aurait fait de sa vie sans cette guerre contre les Yirks. Mais une fois la guerre commencée, on aurait dit que Rachel avait trouvé sa place dans l'Univers, vous savez ? Comme si tout cela faisait inévitablement partie de son destin.

Quant à moi, je n'éprouve pas ce sentiment. Je serais tout à fait heureux de redevenir quelqu'un de normal. En revanche, je ne sais pas si Rachel le souhaiterait. Il y a quelque chose de féroce en elle.

— Bien, regardons cette fameuse page Web, a dit Tobias. Il faut que je rentre à la maison. Il y a un gars qui veut s'installer dans ma prairie. Il faut que j'y sois pour défendre mon territoire.

— Un autre queue-rousse ? lui a demandé Cassie.

Tobias a tourné vivement la tête vers elle, dans un mouvement typique d'oiseau.

— Oui, et c'est un coriace.

Le Tobias que j'avais devant moi était bien le garçon que

j'avais rencontré pour la première fois la tête dans la cuvette des WC, avec deux grosses brutes de l'école qui le tenaient par les pieds. Pourtant ce n'était pas tout à fait lui. Tobias a enfreint la règle numéro un de l'animorphe : ne jamais rester plus de deux heures dans une animorphe, faute de quoi on y est piégé pour toujours.

Tobias est maintenant un faucon à queue rousse. Il vit comme un faucon, chasse comme un faucon, mange comme un faucon. Cependant, il a pu recouvrer le pouvoir de morphoser. C'est toujours un faucon. Mais il peut morphoser son ancien corps d'humain pendant deux heures d'affilée.

S'il prolonge cette animorphe, il se retrouvera humain. Mais il aura perdu pour toujours le pouvoir de morphoser. Or il veut continuer le combat.

Tobias a plus changé que n'importe lequel d'entre nous. Et pas seulement physiquement. Il a perdu davantage. Il a renoncé à davantage de choses.

— Bon, voilà, ai-je dit en voyant la page Web s'afficher sur l'écran.

Cassie s'est penchée par-dessus moi pour mieux voir. Elle s'est appuyée sur mon épaule.

— Cette page est entièrement consacrée à informer le monde de la menace yirk ! Ce n'est pas une blague. Ce ne sont pas les idioties habituelles qu'on trouve sur Internet. C'est sérieux. C'est mortellement sérieux.

J'ai regardé Cassie.

— Tu as vu ? Les Yirks. Une page Web sur les Yirks. Tu peux y croire ?

Elle a secoué la tête.

— Non. C'est bizarre.

La page avait quatre icônes. INFOS SUR LES YIRKS ; HUMAINS YIRKS PRÉSUMÉS ; TYPES DE YIRKS et DISCUTER DES YIRKS.

— Est-ce que tu les a déjà tous consulté ? m'a demandé Tobias.

Avant que je ne puisse répondre, Marco m'a attrapé par l'épaule.

— Tu as désactivé tes cookies, hein ?

— Ses cookies ? s'est étonnée Cassie. Des cookies désactivés ?

Excusez-moi ?

Marco a ouvert grand ses yeux.

— Il serait vraiment temps que tu penses à rejoindre ce siècle, Cassie. Un cookie est une référence de navigateur qui peut donner des informations sur toi à un site Web. Enfin, pas sur toi. Sur ton pseudonyme.

— Je les ai désactivés, ai-je répondu en faisant un clin d'œil à Cassie.

— Des cookies désactivés, a-t-elle repris d'un ton moqueur. Les fêlés d'informatique ont ce besoin ridicule d'inventer des noms impossibles pour tout. En fait, ce qu'ils veulent, c'est donner l'impression aux gens normaux d'être...

Elle a continué un bon moment sur sa lancée. Cassie croit en ce qui est bien concret, comme les animaux ou les gens. Ce n'est pas ce qu'on appellerait une grande fan de technologie.

— Bon. Lesquels as-tu consultés, Jake ? voulut savoir Marco, gratifiant au passage Cassie d'un regard dédaigneux et apitoyé – qu'elle a ignoré.

— Eh ben, je suis allé voir types de yirks. Il y a un dessin qui ressemble un peu à un Hork-Bajir. Mais il y en a deux autres qui ne ressemblent à aucune des créatures que nous connaissons.

J'ai cliqué sur cette page. Le dessin du Hork-Bajir est apparu.

— Pas mal, a admis Rachel.

— La personne qui a fait ce dessin a une bonne idée de ce qu'est un Hork-Bajir, a ajouté Marco. C'est clair.

Les autres dessins se sont formés par à-coups sur l'écran. L'un d'eux faisait penser à un spécimen d'extraterrestre de *Rencontres du troisième type*. Les deux autres ressemblaient à un Cardassien dans *Star Trek, nouvelle génération*.

— Il y a quelqu'un qui regarde trop la télé, a commenté Marco d'un ton ironique. Ax, as-tu déjà vu de vrais extraterrestres qui ressemblent à ceux-là ?

— À celui-ci, oui. Ax a montré du doigt l'extraterrestre maigrichon de *Rencontres du troisième type*.

— Celui-ci est semblable à une créature de l'espèce Skrit Na à l'âge adulte. Le Skrit, qui correspond à la phase immature, ressemble à un cafard géant. Seulement d'habitude les Skrit Na

marchent à quatre pattes, comme toutes les créatures sensées. A-tures. Crrré-atures. Une fois, mon frère Elfangor a eu affaire à des Skrit Na, mais il ne m'a pas raconté grand-chose de cette aventure. Quant aux autres espèces, je ne les connais pas du tout.

— Alors, ai-je demandé, à quoi tout ça nous avance-t-il ?

— Le dessin du Hork-Bajir pourrait être ressemblant par pure coïncidence, a suggéré Marco. À moins que ce ne soit un mélange d'informations exactes et d'informations bidons. Ou bien qu'il existe quelqu'un qui en sache davantage qu'Ax sur les Yirks et les espèces qu'ils ont conquises.

Cassie a hoché la tête.

— Un mélange de vérité et de mensonges, ou alors une simple coïncidence.

— Un mélange de vérité et de mensonges, a répété Rachel, ça ressemble à la définition d'Internet. Réalité et délire à proportions égales.

— C'est pareil pour infos sur les Yirks et pour la section sur les humains-Contrôleurs. Sauf qu'ils n'emploient pas le terme « Contrôleur », ai-je expliqué. Mais, pour la plupart, les informations sont bidons. À les croire, tous les hommes politiques du pays seraient des Contrôleurs. Si c'était vrai, les Yirks auraient déjà gagné.

J'ai quand même cliqué sur l'icône et les autres se sont tous rassemblés derrière moi pour regarder la liste.

— Le président, a lu Cassie. Oui, d'accord. Et le vice-président. Le président de la Chambre des représentants. Le président de la Cour suprême. Bon sang !

— Hé, attends ! s'est exclamé Marco. Leonardo Di Caprio est sur la liste. Ça je veux bien le croire. Snoop Dogg ? Ça m'étonnerait. Les Spice Girls ? D'accord, elles craignent un max, mais je ne sais pas si ce sont des Contrôleurs.

— C'est ridicule, s'est énervée Rachel. C'est une perte de temps. Ça doit être un internaute forcené qui a inventé le mot « yirk » comme ça par hasard, et puis il a décidé d'en faire une page Web. Ça ne veut rien dire.

— J'ai réagi pareil, au début, ai-je avoué. Jusqu'au moment où j'ai vu ce nom.

Et je l'ai montré avec la souris.

— Chapman ! Hum...

Chapman est le proviseur de notre collège. C'est aussi un Yirk haut placé et l'un des principaux dirigeants du Partage. Le Partage est une organisation de recrutement. Officiellement c'est une association mixte du genre scouts, mais en réalité il s'agit d'une antenne yirk.

Ce qui m'avait laissé songeur.

— Alors, si celui qui a créé cette page sait vraiment quelque chose sur les Yirks, pourquoi n'y a-t-il rien sur le Partage ?

— Bonne question, a répondu Cassie en hochant la tête. Peut-être qu'ils ne sont pas au courant pour le Partage.

— Ou peut-être, a suggéré Tobias, que tout cela est un piège des Yirks.

— Exactement, a renchéri Rachel. Et ça expliquerait qu'ils ne veuillent pas qu'on sache ce qu'est réellement le Partage, non ?

— Alors pourquoi citeraient-ils Chapman ?

— C'est un nom assez répandu, a observé Marco. Ce pourrait être un hasard. Une coïncidence.

Je me suis écarté de l'ordinateur et je me suis tourné vers mes copains.

— Si ce truc n'est pas bidon, ça signifie que nous avons peut-être des alliés qui pourraient nous aider.

— Mais si c'est juste un piège yirk, nous serions les souris et cette stupide page Web serait le fromage, a grogné Rachel.

Nous nous sommes tous regardés avec perplexité.

Au bout d'un moment, Cassie a demandé :

— Et le forum de discussion ?

— En principe, il y a une discussion qui doit commencer d'un instant à l'autre, ai-je dit. Mais je me demande si ce n'est pas risqué d'y participer. Pour un forum de discussion, il ne suffit pas de désactiver ses cookies. Quel est le véritable degré de sécurité des pseudos ?

Marco a souri jusqu'aux oreilles.

— Un degré de sécurité bien supérieur une fois que j'aurai fini de faire cette petite manipulation. Vois-tu, j'ai les codes d'accès du système du bureau de mon père. Ce qui me permet de rentrer dedans et...

— Excuse-moi, prince Jake, nous a interrompus Ax, mais si tu veux, je pourrais coder le logiciel de Marco de façon qu'il soit impossible à qui que ce soit de remonter jusqu'à toi.

J'ai jeté un coup d'œil à Marco. Il est très fier de ses compétences en informatique. Mais la vérité c'est que, en ce domaine, Ax a environ trois siècles d'avance sur nous.

Marco a jeté les bras au ciel.

— Très bien. Vas-y.

— Il y a une limite à ce que je peux faire avec un système aussi primitif que celui-ci, a repris Ax. Écran à deux dimensions, un clavier à la place d'une bonne liaison psychique, des codes rigides... Je ne suis pas archéologue. Je ne connais pas grand-chose sur les anciens modèles d'ordinateur.

Il n'empêche qu'il s'est assis devant le clavier et que, en trois minutes, il a intégré un code rendant le système de Marco invulnérable aux pirates.

— Bon. Alors, a demandé Cassie, est-ce qu'on entame une discussion sur les Yirks ?

— Oui. On entame une discussion sur les Yirks, a approuvé Marco.

CHAPITRE 3

Si vous n'êtes jamais allé sur un forum de discussion, la première fois c'est un peu déroutant. On dirait une conversation entre des gens qui ne s'écoutent pas parler les uns les autres, et c'est difficile de s'y retrouver.

En plus, chaque personne ne peut taper qu'une dizaine de mots à la fois. Mais au bout d'un moment, on comprend comment ça fonctionne, il suffit de recoller les bouts de phrase de chacun.

Tous les six, nous regardions avec fascination la conversation qui défilait sur l'écran. Une conversation qui portait sur des choses que nous pensions être seuls à connaître.

Yirkiller9 : Pas question !

GoVikes : Il faut les découper si tu veux être sûr qu'ils soient vraiment

Chazz : Si on parlait sérieusement ? Les Yirks sont GoVikes : morts.

Yirkiller9 : Écoutez-moi, j'ai été infesté par un Yirk. Je ne

Chazz : de plus en plus forts. Et au lieu d'essayer d'organiser

YrkH8er : À mort les Yirks !

Gump8293 : Je crois que mon père en est un. Qu'est-ce que je peux faire ?

Chazz : une défense quelconque, on ne fait rien.

Yirkiller9 : m'en suis sorti que par miracle.

Gump8293 : Ce qui est bizarre, c'est que mon père a l'air normal. Mais

GoVikes : Les Yirks c'est comme les vers de

terre. Si tu les coupes juste en
CKDsweet : Quelqu'un peut m'aider ? Il y a
cette association qui s'appelle
GoVikes : deux, ils repoussent et c'est tout.
Gump8293 : il est trop gentil. Tout d'un coup
il a tous ces nouveaux amis, et
YrkH8er : À mort les Yirks !
CKDsweet : le Partage, et j'ai l'impression que
ce sont tous des Yirks là-dedans.

J'ai regardé Marco. Il a hoché la tête.

— Le Partage, a-t-il grommelé. Intéressant. On va voir si
quelqu'un réagit.

Et ça n'a pas manqué. Ce fut le soi-disant ennemi mortel des
Yirks.

YrkH8er : Ils sont cool, au Partage. Je suis allé
voir.

Chazz : Faux. Le Partage sert de couverture à
une organisation yirk.

YrkH8er : Absolument pas. C'est une
association dans le genre des scouts.

— Eh ben ! s'est exclamée Rachel.

— Ce Chazz a l'air assez sérieux, a estimé Tobias.

— Peut-être que YrkH8er est lui-même un Contrôleur, ai-je
dit.

— À moins qu'il se trompe, simplement, a objecté Cassie.

Gump8293 : il passe tout son temps avec eux.
L'autre jour j'ai

Carlito : J'ai découvert que les Yirks ont besoin
d'aller dans un lieu secret pour

Gump8293 : entendu mon père et ces
nouveaux amis qui parlaient à voix basse d'un

Carlito : se nourrir ou se recharger. Tous les
trois jours. Je crois qu'ils

Gump8293 : certain « Visher », ou

« Vister », un nom comme ça.

Carlito : sortent du corps de leur hôte pour le faire.

MegMom : Gump, je crois que c'est « Vysserk ». Je crois qu'un Vysserk est un

GoVikes : C'est comme des escargots, mais sans coquille.

MegMom : genre de général. Je crois que Vysserk est un grade.

GoVikes : Un grade ? Tu rigoles ! Un gras-du-bide, oui.

— GoVikes est le crétin de service du forum, a résumé Marco. Mais Chazz, Meg et Carlito ont l'air de savoir des choses.

— Gump est triste, a répondu Cassie. Il s'inquiète pour son père.

— Ben oui, nous vivons dans un monde cruel, a sèchement rétorqué Marco.

Je savais depuis un moment déjà que la mère de Marco était un Contrôleur. Elle était devenue Vysserk Un, en fait, un Yirk très haut placé dans la hiérarchie. Mais les autres ne l'avaient appris que récemment. Et comme Marco est allergique à la pitié, il est obligé de jouer les durs.

Gump8293 : Existe-t-il un moyen pour que mon père ne soit plus

YrkH8er : À mort les Yirks !

Gump8293 : un Yirk ?

YrkH8er : Parle à ton père. Dis-lui ce que tu penses.

Chazz : NON Gump. Ne dis RIEN à ton père. Si tu lui parles, tu seras le prochain.

MegMom : Gump, écoute Chazz. Il a raison. Tu ne peux rien faire

Fitey777 : Salut tout le monde.

MegMom : pour sauver ton père. Tu ne t'attirerais que des ennuis.

Fitey777 : J'ai un nom à ajouter à la liste des

Yirks connus.

Gump8293 : Il faut que je fasse quelque chose !

Fitey777 : Charles J. Sofor. C'est le chef adjoint de la police de

YrkH8er : À mort les Yirks !

Chazz : Salut, Fitey.

MegMom : Bien, Fitey est arrivé.

Fitey777 : la capitale. Je suis sur le point de trouver l'emplacement

GoVikes : Découpe-le menu.

Fitey777 : d'un centre de ravitaillement yirk.

— Alors, ai-je demandé aux autres, qu'en pensez-vous ?

Rachel a soupiré :

— Comment savoir ? Peut-être que certaines de ces personnes sont sincères. Mais peut-être que tout ça n'est qu'une grande machination des Yirks pour piéger les gens.

— C'est comme Gump, a ajouté Cassie. Ils essaient peut-être de lui faire dire son nom et son adresse pour pouvoir prévenir son père, le Contrôleur.

— Je soupçonne une machination des Yirks, a dit Tobias.

— Moi aussi, je pencherais pour ça, a approuvé Rachel.

Cassie a secoué la tête.

— Je n'en suis pas si sûre. Il y a quelque chose de sincère et d'authentique chez certains d'entre eux. Pas tous. YrkH8er est sans doute un Contrôleur. Mais Gump est sincère, je suis prête à le parier.

J'ai appris depuis longtemps à faire confiance à l'instinct de Cassie en ce qui concerne les gens.

— J'ai la même impression, ai-je dit. Ax ?

— Comment savoir ? Il est impossible de juger, avec un moyen de communication aussi primitif. Maintenant que les humains ont le téléphone, pourquoi utilisent-ils encore un outil aussi primitif ?

— En fait, lui ai-je expliqué, le téléphone a été inventé avant. Ça, c'est plus moderne.

Ax s'est mis à rire.

— Vous les humains ! Vous avez inventé le téléphone en premier et, ensuite, l'ordinateur. Na-teur. Le téléphone avant l'ordinateur. C'est le monde à l'envers.

— Marco ? Qu'en penses-tu ?

Marco a balancé la tête d'avant en arrière, dans un geste de perplexité.

— S'il fallait que je devine, je dirais un peu des deux. Peut-être que des Yirks ont créé cette page Web pour mieux localiser les humains qui sont au courant de leur existence. Mais, en même temps, peut-être qu'ils en ont un peu perdu le contrôle. Je veux dire, peut-être que Chazz, Carlito, Fitey et Meg sont sincères.

— Nous devons essayer de découvrir qui sont ces gens, ai-je proposé. Ax ? Peux-tu entrer dans le logiciel et ouvrir les dossiers protégés des pseudonymes ?

Je me suis levé et Ax s'est assis sur la chaise avec raideur. Il a posé ses doigts humains, encore malcommodes pour lui, sur les touches du clavier.

— Je vais essayer, prince Jake.

— Je ne suis pas un prince, ai-je répondu pour la millionième fois sans doute.

Ax est entré dans le logiciel de l'ordinateur et s'est mis à taper comme un fou. Au bout de quelques minutes, pourtant, il a eu l'air manifestement frustré.

— Comment ? a ironisé Marco. Un Andalite à l'esprit supérieur ne sait pas forcer l'ordinateur du Web Access America ?

— Tu sais, toi ?

— Non.

— Ah.

Là-dessus, Ax s'est remis à taper frénétiquement. Puis il a repoussé le clavier, presque avec colère.

— Les systèmes les plus élémentaires sont inutilisables.

— Autrement dit, tu ne peux pas le faire ? ai-je demandé.

— Non. Cette machine et l'ordinateur central sont tous les deux trop primitifs. J'ai essayé de reconfigurer le système, mais ça n'a pas suffi.

Une étincelle a brillé dans ses yeux.

— En revanche, je l'ai arrangé de manière à ce que Marco puisse gagner à tous les jeux qu'il fait sur Internet.

— Je les gagne déjà tous, a prétendu Marco.

— Ton quota de victoires et de défaites est stocké dans l'ordinateur, Marco, lui a fait remarquer Ax. Tu ne gagnes pas toutes les parties. Tu gagnes quarante-deux pour cent du temps. Quota. Dakota. Quo-ta. Ta.

— Ce serait bien de savoir si ces gens sont sincères, a insisté Cassie. Nous avons peut-être des alliés parmi eux. Et il y en a peut-être d'autres que nous pourrions aider, comme Gump.

J'ai ouvert grand les bras.

— Alors ? Comment faisons-nous pour trouver les vrais noms des pseudonymes ?

— Si nous nous introduisons au siège de Web Access America... a commencé Marco.

— Nous infiltrer au siège de Web Access America ? a répété Rachel avec un sourire rayonnant.

— Ouais, a fait Marco. Nous infiltrer au siège de Web Access America. Pénétrer dans leurs ordinateurs centraux. Trouver les pseudonymes. Et tant qu'on y est, désactiver ce programme qui n'arrête pas de faire de la publicité pour Web Access America.

CHAPITRE 4

Nous les Animorphs, nous sommes en quelque sorte les plus grands cambrioleurs au monde. Je ne veux pas dire que nous volions quoi que ce soit, bien sûr. Mais quand on a la possibilité de se transformer en n'importe quel animal, il est en général assez facile de s'introduire où l'on veut.

Un seul problème. Web Access America ne se trouvait pas dans notre ville, mais à quelques centaines de kilomètres de chez nous. Trop loin pour nous. Même en morphosant en oiseaux, nous ne pouvions pas couvrir la distance dans la limite des deux heures de l'animorphe. Et même en nous arrêtant pour démorphoser et remorphoser, nous ne pouvions pas faire l'aller-retour en une journée.

Il nous fallait donc trouver un autre moyen de transport. Et c'est pourquoi, ce samedi matin, nous étions au terminal de l'aéroport, à observer par les immenses baies vitrées les avions qui décollaient.

— C'est un vol d'une heure et demie, nous a informés Marco.

— Exact.

— Tout ce que nous devons faire, c'est morphoser, entrer dans l'avion, essayer de ne pas nous faire écraser et démorphoser à l'arrivée. Nous pouvons prendre United Airlines ou Northwest Airlines.

Il n'y avait que Marco et moi à regarder à travers la baie vitrée. Les autres étaient dispersés dans le terminal. Nous essayons de ne pas être tous ensemble en public. Nous ne voulons pas donner l'impression de former un groupe. Il y a des yeux yirks partout. Ils pensent que nous sommes une bande d'Andalites, pas des humains, mais nous devons faire attention quand même.

— Alors United ou Northwest ? a demandé Marco.

— Fais pile ou face, ai-je proposé en haussant les épaules. Quelle importance ? Ce qui m'inquiète le plus, c'est l'idée d'être une mouche à bord d'un avion. Il y aura plein de gens qui voudront nous écraser. Et s'il y a quelque chose qui tourne mal, comment ferons-nous pour démorphoser à bord d'un avion ?

— Tu veux laisser tomber ?

J'y ai réfléchi une bonne minute. Dehors, sur la piste, un 747 roulait en grondant, prenant de la vitesse pour le décollage.

— Nan..., ai-je répondu. Je crois que ça ira. C'est risqué, mais ça en vaut la peine.

Marco a souri. Un vrai sourire, dépourvu d'ironie, ce qui est rare chez lui.

— Je me souviens de l'époque où tu ne voulais pas avoir à prendre toutes les grandes décisions.

— Je n'ai toujours pas envie de les prendre, mais il faut bien que quelqu'un le fasse, non ?

— Oui, a-t-il admis en hochant la tête.

— Tout ce que je veux, c'est retrouver un jour une vie où je n'aurai pas besoin de prendre des décisions qui peuvent entraîner la mort d'une ou de plusieurs personnes.

— Vraiment ? a fait Marco.

Cette fois-ci, son sourire appartenait sans aucun doute à la catégorie des sourires « moqueurs ».

— Tu penses vraiment qu'un jour nous pourrions tous redevenir des ados normaux ? Tu penses qu'après avoir été le chef des Animorphs, tu pourras redevenir un collégien anonyme ?

— Oui, je le pense, ai-je dit avec assurance.

J'étais sincère.

— Hum hum... a fait Marco d'un ton dubitatif. Viens, allons chercher les autres.

Il a examiné le panneau des départs en plissant les yeux.

— Prenons le vol United Airlines. C'est le premier à partir. Ça nous laisse un quart d'heure. Porte dix-neuf.

— Est-ce qu'ils passent un film à bord ? ai-je demandé en essayant d'adopter le ton désinvolte de Marco.

— Sur un vol d'une heure trente ? Je dirais plutôt un dessin animé.

Nous avons rejoint les autres d'un pas nonchalant, d'abord Cassie et Rachel puis Tobias et Ax. Nous leur avons expliqué le plan. C'est Tobias qui a abordé le problème auquel je n'avais pas pensé.

— Comment allons-nous trouver la porte dix-neuf une fois que nous serons en animorphe de mouche ? Que valent des yeux de mouche ?

Tobias n'avait encore jamais morphosé en mouche. Il en avait acquis l'ADN un peu plus tôt dans la matinée.

— Pas grand-chose, en fait, ai-je admis. Ce sont des yeux à facettes.

— L'odorat est bon, cela étant, a dit Marco. Je veux dire par là que les mouches peuvent repérer des ordures ou du caca de très loin.

J'ai regardé Marco. Il m'a regardé.

— Ah non, mais ça va pas ! Où veux-tu qu'on en trouve ? Et qu'est-ce qu'on en ferait ? On le donne au steward à la porte d'embarquement ? On lui dit : « Vous pouvez nous garder ça deux minutes, on revient tout de suite, en tenue de mouches ? »

À une porte voisine, des flots de passagers descendaient d'un avion. Ils avaient tous l'air fatigués et de mauvaise humeur. Certains souriaient en apercevant les parents ou les amis qui étaient venus les chercher. Je pense que ça devait être l'arrivée d'un long-courrier, car certaines personnes avaient des marques sur le visage. Vous savez, comme si elles avaient dormi en appuyant la joue contre le hublot. C'est alors que nous avons vu une mère, un père et leur bébé. Il gigotait en brailant dans les bras de sa mère.

Ils se sont arrêtés à un mètre de nous.

— Il faut le changer, a dit la femme.

— À qui le tour ? a demandé le père.

Pour toute réponse, sa femme lui a tendu le bébé. L'homme a grogné :

— Pourvu que ce soit juste un pipi.

— Ça m'étonnerait. J'ai l'impression que tu vas avoir droit à la totale.

Je me suis tourné vers Marco, Ax et Tobias.

— Bien, ai-je dit, nous avons besoin d'un volontaire pour une

mission extrêmement délicate et répugnante. Il faut que quelqu'un récupère cette couche.

C'est moi qui me suis retrouvé volontaire. Ax ne parvenait même pas à comprendre le concept de base d'une couche et de notre manœuvre. Nous n'étions donc plus que trois. Nous avons joué à pierre, ciseaux, papier. Celui qui ferait un choix différent des deux autres serait le volontaire désigné.

Tobias et Marco ont pris papier. J'ai pris pierre.

J'ignore comment, mais je vous jure qu'ils ont triché.

Deux minutes plus tard, je tenais une couche parfaitement dégoûtante, enveloppée de serviettes en papier.

— Je suppose que tu n'en veux pas, ai-je rigolé en tendant le paquet à Marco.

— Qu'est-ce que c'est ? a demandé Ax.

— Une couche-culotte. Du caca de bébé.

— Une couche-culotte et sa garniture, a insisté Marco. Nous allons nous servir de la garniture pour nous guider quand nous serons en mouches.

— Je ne comprends pas.

— Ax, ai-je repris en soupirant, ça fait partie de ces choses que je n'ai vraiment pas envie de t'expliquer.

— J'ai emporté la couche-culotte devant la porte dix-neuf. Je l'ai fourrée dans un grand cendrier sur pied, et je suis retourné auprès des autres.

— Ça devrait faire l'affaire. Allons rejoindre Cassie et Rachel.

— Tu vois, c'est ça la différence entre nous et Batman ou Spiderman, a grogné Marco d'un ton bougon. Spiderman n'a jamais eu besoin de suivre une piste de caca de bébé.

— Qui est-ce Spiderman ? a demandé Ax.

CHAPITRE 5

Nous sommes allés morphoser dans les toilettes pour hommes. Cassie et Rachel sont allées dans les toilettes pour femmes. Notre travail d'équipe se heurte parfois, je dois l'avouer, à certains obstacles.

— Nous pourrions tous tenir dans les toilettes pour handicapés, a suggéré Marco.

— Ce ne serait pas bien de faire ça, ai-je dit. Prenons chacun nos propres toilettes.

Ce qui s'est révélé plus facile à dire qu'à faire. Il y avait beaucoup d'arrivées et de départs. Beaucoup de monde aux toilettes pour hommes. Nous n'avons pu trouver que deux cabinets de libres.

— Non, non, a grommelé Tobias en entrant avec moi dans un des cabinets, ça ne fait pas bizarre du tout...

— Attends quelques secondes, ça va te faire autrement plus bizarre.

Nous avons fermé la porte et mis le loquet. Puis nous avons enlevé nos pantalons, nos pulls et nos chaussures. Nous avons fourré le tout dans un sac à dos que nous avons emporté avec nous, et nous l'avons caché derrière le siège des WC. Il est impossible de morphoser en portant des vêtements normaux de ville et des chaussures ; seules des tenues très moulantes peuvent résister. Comme le short de cycliste et le T-shirt que je portais. Plus tard, avec un peu de chance, nous retrouverions nos affaires aux objets trouvés. Sinon... je dois avouer que nous perdons beaucoup de vêtements.

— Animorphe de mouche, hein ? a murmuré Tobias.

— Oui.

— Est-ce aussi répugnant que je l'imagine ?

— Oh non. Ça l'est beaucoup, beaucoup plus.

Tobias a fait la grimace. Puis il s'est mis à morphoser. Mais pas en mouche. Vous comprenez, on ne peut morphoser qu'à partir de son corps naturel. Or, aussi étrange que cela puisse paraître, le corps naturel de Tobias est désormais celui d'un faucon à queue rousse.

Aussi, pendant que j'attendais avec anxiété, Tobias récupérait ses plumes, ses ailes, ses serres, son bec. Et, dans les cabinets d'à côté, Ax reprenait sa queue de scorpion, ses deux tentacules oculaires et ses quatre pattes à sabots.

— Prêt ? ai-je chuchoté à Marco, qui occupait les cabinets de l'autre côté.

— Ouais, allons-y vite. Il y a plein de monde ici.

J'ai regardé Tobias. C'était marrant comment même moi, je m'étais fait à l'idée que le véritable Tobias était ce Tobias aux yeux ambrés et féroces, au bec conçu pour déchiqueter la chair.

— Prêt ?

< Ouais. Plus prêt que jamais. >

— Ça te plaira peut-être. Tu vas voir, les mouches volent drôlement bien.

< Je vole déjà mieux que n'importe quelle créature à ailes. Bon. Finissons-en vite. >

J'ai fermé les yeux et je me suis concentré sur l'animorphe de mouche. Pour dire la vérité, l'inquiétude de Tobias m'aidait. Elle me distrait de la répulsion que j'éprouve à morphoser en mouche.

Il existe peut-être une créature plus répugnante que la mouche, mais une chose est sûre, je ne l'ai encore jamais morphosée. Le premier changement s'est opéré : j'ai commencé à rétrécir.

Les parois des cabinets m'ont donné l'impression de grimper, grimper, grimper. Ils ont poussé comme des gratte-ciel. Des graffitis qui ne mesuraient tout à l'heure que quelques centimètres auraient largement pu remplir un panneau d'affichage, maintenant.

Quand j'ai baissé les yeux, j'ai eu vraiment peur. Ça me faisait exactement l'effet de tomber dans la cuvette des WC. Cette cuvette, qui grossissait de seconde en seconde, semblait jaillir du sol comme une grosse bouche qui aurait voulu

m'avalier tout entier.

J'ai vu le distributeur de papier hygiénique filer comme une fusée au-dessus de moi : une seconde plus tôt, je l'avais sous le niveau de ma taille, et maintenant il décollait à la verticale. Plutôt étrange à voir.

Les dalles de lino sont devenues immenses. Les bouts de mouchoir en papier qui traînaient par terre se sont transformés en draps de lit. Un chewing-gum a pris l'aspect d'un grand rocher rose.

Malgré tout cela, rétrécir était la partie la plus facile. Les autres changements étaient infiniment pires. D'abord, il y a le fait que votre nez et votre bouche se fondent pour former cette chose abominablement longue, poilue, dégoulinante de bave, que les livres appellent la trompe.

< Aaaargh ! Beurk ! > a hurlé Tobias en parole mentale.

Son propre bec venait de se changer en une longue trompe absolument hideuse, élastique comme un ressort. Ce n'était pas beau à voir.

Schlouf ! Deux grosses pattes ont jailli de ma poitrine. Vous vous rappelez comment, dans *Alien*, le bébé extraterrestre déchire le torse de sa victime ? C'était un peu pareil. Simplement, à la place d'une espèce de marionnette en plastique, j'avais deux longues pattes noires et articulées, hérissées de poils pointus comme des lames de poignard.

L'animorphe n'est jamais un processus entièrement logique. Ce n'est pas une transition en douceur. Chaque partie de votre corps ne se transforme pas progressivement en organe de mouche. Des changements brusques s'opèrent, et dans un ordre inattendu. Je mesurais encore trente centimètres de haut quand les pattes sont sorties de mes côtes. J'avais encore des yeux humains ainsi qu'un corps principalement humain. En dehors de la monstrueuse trompe.

J'ai entendu la voix, la porte des cabinets qui tremblait. Mais je n'ai pas pu répondre : je n'avais plus de bouche.

< Il y a quelqu'un qui essaie d'entrer ! > s'est écrié Tobias.

< Je sais ! >

< Qu'est-ce qu'on fait ? >

< Continue de morphoser. Il est trop tard pour faire marche

arrière. >

— Hé, il y a quelqu'un là-dedans ? C'est vraiment urgent.

Mes mains s'étaient transformées en appendices de mouche. Elles avaient deux pinces recourbées comme des serres et de petits coussinets poilus qui produisaient une matière collante. J'entendais mes organes internes s'écraser à mesure que des éléments entiers, le foie, la rate, les reins, se reformaient pour composer les entrailles infiniment plus primitives d'une mouche.

Mes os faiblissaient de plus en plus et je chancelais sur mes jambes, encore principalement humaines, qui mollissaient comme des spaghettis trop cuits.

À ce stade, j'étais de la taille d'un petit chien. J'avais des pattes de mouche mais pas d'ailes. J'avais des yeux humains et une énorme trompe de mouche. Tobias offrait un tableau aussi chaotique. Et c'est à ce moment que le type qui avait un besoin pressant a passé la main par-dessus la porte et a soulevé le loquet.

La porte s'est ouverte. Je ne pouvais rien faire.

— Oh. Ohhh. OOH HH. Oh, non ! NOOON ! NOOOOON ! OOOOHHHH !

Immobile, l'homme nous regardait avec des yeux écarquillés.

— AAAHHHHH ! Au secours ! Au secours ! Au secours !

La porte s'est refermée en claquant.

< Vite ! On a intérêt à être en mouche quand il reviendra avec des renforts ! >

— Au secours ! Appelez la police !

J'ai continué de rétrécir, et j'ai alors aperçu mes ailes transparentes qui poussaient, rattachées dans mon dos à de gros muscles assez semblables à des ressorts.

— Il y a des monstres dans les toilettes !

< Qu'est-ce qui se passe ? > a demandé Marco qui était dans le cabinet d'à côté.

< Nous sommes découverts, ai-je dit, dépêche-toi. >

Mes yeux humains se sont voilés, puis obscurcis. Plusieurs secondes se sont écoulées dans une cécité totale, le temps que poussent mes yeux à facettes. Alors, tout d'un coup, j'ai vu un monde d'images fragmentées, comme si je regardais un millier

de téléviseurs minuscules, montrant chacun une image légèrement différente.

< À propos, Tobias, fais attention aux instincts de la mouche >, l'ai-je averti.

Dans mon drôle de champ de vision, j'ai alors aperçu quelque chose de noir et flou qui passait à toute vitesse devant moi. Une autre mouche. Tobias ?

Bzzzzzzzzzzzz, Bzzzzzzzzzzzz, Bzzzzzzzzzzzz, Bzzzzzzzzzzzz, Bzzzzzzzzzzzz.

Des vibrations énormes ont brusquement détourné mon attention. Des pieds nombreux et lourds accouraient vers moi.

Vlam ! La porte des toilettes s'est ouverte. J'ai senti le courant d'air s'engouffrer au-dessus de moi. Ça m'a hérissé les poils du dos. Mes antennes se sont mises à trembler frénétiquement.

Danger !

J'ai poussé sur mes six pattes, agité mes ailes de mouche et décollé du lino sale.

< Nous avons décollé >, a signalé Marco.

— Ils étaient là, je vous assure. Des monstres ! On aurait dit... On aurait dit des espèces de mutants !

— Monsieur, combien de verres avez-vous bus à bord, au juste ?

< Tobias, ai-je appelé, tout va bien ? Tobias ! >

Pas de réponse.

Je me suis mis à tourner à toute vitesse, en zigzaguant entre des humains tous grands comme la statue de la Liberté. Mes sens étaient assaillis par une foule d'odeurs intéressantes : odeurs de pourri, de transpiration, de crasse, d'ordures. Tout cela exerçait une vive fascination sur mon cerveau de mouche.

Mais je ne voyais toujours pas Tobias.

CHAPITRE 6

< Tobias ! Où es-tu ? Le cerveau de la mouche te domine. Réagis ! >

< Hé ho ! Tobias ! a crié Marco. Allez, ressaisis-toi ! On n'a pas beaucoup de temps. >

< Tobias ! C'est moi, Aximili. Réaffirme ta conscience individuelle. >

< C'est quoi ça ? a fait Marco en riant. Réaffirme ta quoi ? >

Alors une voix mentale faible et tremblante nous est parvenue :

< Euh... Oui ? C'est moi. Je veux dire, c'est moi, Tobias. >

J'étais en train de décrire des cercles à l'intérieur des toilettes. J'ai pivoté rapidement sur moi-même et je me suis posé la tête en bas sur le plafond. Mes pinces agrippaient de minuscules aspérités dans la peinture. Et les coussinets collants de mes pattes faisaient le reste.

< Tobias ? Où es-tu ? Tout va bien ? >

< Je crois que j'ai un peu perdu le contrôle, au début. >

< Ça arrive parfois avec une nouvelle animorphe. Tu sais, le temps de s'habituer aux instincts de l'animal. >

< Ouais, a ajouté Marco. Mais après tu peux « réaffirmer ta conscience individuelle ». >

< Tobias, où es-tu ? >

< Eh bien... c'est lisse. Euh... Mais c'était différent quand je me suis posé. C'était lisse et blanc. Mouillé, aussi. Il y a de l'humidité à la surface. Et je crois qu'il y a une espèce de grand lac en dessous de moi. >

< Tu es à l'endroit ou à l'envers ? >

< Je suis sur le côté. Je suis sur le côté, sur une surface lisse et humide qui m'avait paru blanche. Et il y a un grand lac en bas. >

Nous nous sommes tous mis à réfléchir.

< Oh bon sang ! a soudain hurlé Marco. Tobias est dans une cuvette de WC ! >

< Tobias, sors de là avant que quelqu'un ne tire la chasse d'eau ! > lui ai-je dit en luttant contre l'envie de rire.

< Euh... Je vous disais que c'était différent quand je me suis posé, tu te rappelles ? Il faisait clair. Maintenant il fait sombre. >

Il nous a fallu quelques instants pour évaluer la portée de cette nouvelle information.

< Oh... ! c'est immooooonnde ! s'est exclamé Marco, moitié hilare, moitié horrifié.

< Tobias, à mon avis la raison pour laquelle il fait sombre, c'est que quelqu'un s'est assis sur la cuvette >

< Attends. Tu prétends que je suis dans une cuvette de WC. Et que quelqu'un s'est assis. Mais alors... oh, la vache ! >

< Attention : chute d'objets >, a dit Marco.

< Que signifie tout cela ? > a ricané Ax.

< Tobias, je pense que par mesure de sécurité, mais aussi pour éviter qu'il ne t'arrive quelque chose d'ignoble, tu dois sortir de là. >

< Mais comment ? Comment ? La sortie est bouchée, c'est le moins qu'on puisse dire. >

< Essaie de te faufiler entre la lunette des WC et la porcelaine. >

< Ah. >

< Cherche la lumière. Il doit y avoir un rayon de lumière >, ai-je ajouté.

< Va vers la lumière >, a dit Marco.

< Je ne comprends vraiment rien à tout cela >, a bredouillé Ax.

< Ça y est, je suis sorti, nous a informés Tobias. C'est carrément ignoble. Je commence à regretter que l'Ellimiste m'ait rendu mes pouvoirs d'animorphe. >

< C'est la vie prestigieuse du super-héros >, a commenté Marco.

< À propos de vie prestigieuse, il faut que nous trouvions la porte et que nous montions à bord de cet avion, leur ai-je

rappelé à tous. Cassie et Rachel sont sans doute déjà arrivées. >

< Je peux retrouver la porte grâce aux courants d'air >, a expliqué Tobias.

< Ouais. Volons contre le sens de l'air. Ça devrait nous amener au terminal. Ensuite il ne nous restera plus qu'à trouver la piste de cette couche et à rejoindre la porte. >

< Hé, Tobias pourrait partir en tête, a ajouté Marco d'un ton guilleret, il a une certaine expérience de ce genre de choses. >

< Oh, ça va, hein ? > a bougonné Tobias.

< Allez-vous enfin m'expliquer ce qui s'est passé ? > a alors demandé Ax.

< Quand tu seras plus grand, peut-être >, a répondu Marco.

CHAPITRE 7

Je ne mentais pas en disant à Tobias que voler en mouche, c'est géant. Bien sûr, l'inconvénient est qu'on n'y voit pas grand-chose, donc on ne peut pas regarder le paysage tout en volant.

Mais il n'y a aucune créature qui puisse voler comme une mouche. Comparé à une mouche, n'importe quel oiseau fait l'effet d'une grosse baleine balourde. Les mouches peuvent voler à la verticale, aussi bien vers le haut que vers le bas. Elles peuvent prendre un virage en une fraction de seconde. Et je parle d'un vrai virage à cent quatre-vingts degrés, en plein vol : aucun problème. Elles peuvent voler sur le côté, voler la tête en bas. Elles peuvent faire des loopings et des huit. Elles peuvent même faire des acrobaties à l'intérieur d'un petit verre de jus d'orange.

Et, contrairement aux oiseaux, les mouches peuvent se poser sur n'importe quelle surface. N'importe laquelle. Horizontale, verticale, rugueuse, lisse, mouillée, sèche, immobile ou en mouvement, vivante ou inanimée.

Ce sont des insectes très étonnants. Des insectes très répugnants et très étonnants.

< Ça va, c'est chouette, a admis Tobias. Une fois que tu as surmonté le fait que ton propre corps te donne envie de vomir. >

< C'est ce que Marco ressent dans son corps humain >, a dit Rachel avec malice.

Nous avons repéré Cassie et Rachel qui survolaient la couche.

< Oh... Ne me blesse pas avec le chakram de ton humour, Xena >, a rétorqué Marco.

< Pardon ? >

< Chakram, a repris Marco comme si le premier imbécile

venu devait connaître le mot. C'est l'espèce de Frisbee en métal que lance Xena. Vous êtes des attardés culturels, ou quoi ? >

Marco adore taquiner Rachel en l'appelant Xena la princesse guerrière. Ce qui est assez bien vu, hormis le fait que Rachel ne porte jamais de jupe en cuir.

Marco et Rachel ont une relation assez spéciale. Je ne suis pas encore arrivé à comprendre s'ils font semblant de ne pas se supporter alors qu'en fait ils s'aiment bien et qu'ils ont de l'admiration l'un pour l'autre, ou s'ils ne peuvent vraiment pas se supporter. Je ne suis pas très fort pour comprendre les subtilités du comportement humain. J'ai tendance à me reposer sur Cassie pour ces choses-là.

< Et maintenant ? > a demandé Tobias.

< Maintenant nous montons à bord de l'avion, ai-je dit. Mais attendez. Soyez tous très prudents. Servez-vous des instincts de votre mouche. Si quelque chose s'approche de vous, déplacez-vous tout de suite. >

< J'aperçois vaguement la porte, a signalé alors Cassie. Non, attendez, je me demande si ce n'est pas plutôt la fenêtre. Le problème avec la porte, c'est qu'elle est blanche et qu'elle ne présente pas assez de contraste entre la lumière et l'obscurité pour que nous puissions la distinguer nettement. >

< Choisissez quelqu'un, posez-vous sur lui et restez avec lui jusqu'à ce qu'il entre dans l'avion. De là, nous pourrons mieux nous situer. >

J'ai aperçu une tête humaine en dessous de moi. Et j'ai piqué en flèche. Non ! Je me suis arrêté en plein vol. L'homme était chauve. Il m'aurait sans doute senti me poser sur son crâne. Voilà ! Une femme à la chevelure abondante. Excellent. Je me suis posé sur des cheveux raides comme des câbles électriques. Tandis que nous avançons lentement, je sentais le souffle du courant d'air.

La qualité de la lumière a changé, et les sons que j'entendais avaient maintenant un écho. Nous étions dans le sas d'accès. Ensuite, une voix a dit :

— Bonjour, et bienvenue à bord !

J'étais dans l'avion.

< Tout le monde est là ? > ai-je demandé.

Ils étaient effectivement tous là. J'ai poussé un soupir de soulagement. En fait c'est juste une façon de parler : je n'avais pas de poumons.

Je me suis posé au plafond. Il était en plastique alvéolé avec une multitude de trous qui semblaient disposés en cercles concentriques. J'ai enjambé un des trous et j'ai regardé les gens qui s'installaient dans leurs sièges, en dessous de moi.

< Ax, surveillance le temps, d'accord ? >

< Oui, prince Jake. >

< Tu sais que je ne veux pas que tu m'appelles prince Jake. Je ne suis pas un prince. >

< Oui, prince Jake. >

< Bien. Du moment que nous sommes clairs là-dessus. >

Nous avons attendu. Attendu. Ax comptait les minutes. Les Andalites ont une capacité naturelle à mesurer le temps qui passe. Cela faisait quinze minutes que nous avions morphosé dans les toilettes pour hommes.

Finalement, j'ai senti les vibrations sourdes et inquiétantes des moteurs qui grandissaient. Et lorsque le steward a prié tous les passagers d'attacher leur ceinture, je me suis rendu compte que je m'étais posé sur un haut-parleur. Le son a failli me renverser de mon perchoir.

J'ai voleté en rond pendant une bonne minute avant de me poser sur le loquet d'un casier à bagages.

< Comment allez-vous, tous ? > ai-je demandé.

< Vingt minutes se sont écoulées >, nous a informés Ax.

< Et combien de temps dure le vol, Marco ? >

< Une heure trente. Ça nous laisse un quart d'heure pour sortir de l'avion à l'arrivée et démorphoser. >

< Ça fait un peu juste >, a observé Rachel.

< Ouais. >

Il n'y avait pas grand-chose à faire pendant que l'avion parcourait la piste en grondant puis s'élevait dans les airs. Le vol s'est révélé très ennuyeux. Jusqu'au moment où ils ont servi le déjeuner.

Alors là, vous ne pouvez pas imaginer à quel point mon corps de mouche avait envie de piquer sur cette entrecôte et de patauger dans la sauce.

Mais ç'aurait été suicidaire.

< Vous savez, la nourriture servie dans les avions est bien meilleure quand on est une mouche >, a déclaré Marco.

< Quoi ? >

< Relax ! C'est un plateau que quelqu'un a déjà fini. Je fais les restes. >

< Quoi ? >

— Excusez-moi, mademoiselle, mais il semblerait qu'il y ait beaucoup de mouches dans cet avion.

J'ai entendu cette voix et on aurait dit qu'elle appartenait à quelqu'un qui vous donne un ordre que vous avez intérêt à respecter. Elle m'a fait peur.

< Tout le monde a entendu ça ? >

< Entendu quoi ? a demandé Tobias. Tout le monde parle. L'avion est complètement... >

< Quelqu'un vient de se plaindre des mouches. C'est à dire de nous. >

— Je vais voir ce que je peux faire, monsieur, a répondu une seconde voix.

< Ils vont voir ce qu'ils peuvent faire ! >

— J'apprécierais. Voyez-vous, je fais partie du conseil d'administration de cette ligne aérienne, et je viens de voir une mouche se poser sur mon entrecôte marchand de vin.

< Marco ! >

— Oui, monsieur ! Je m'en occupe !

< Ax, dans combien de temps allons-nous atterrir ? >

< Dix minutes. >

< Bon. Tous à l'arrière de l'avion ! Sortez de la première classe ! >

Nous avons décollé, comme une escadrille de six mouches bien disciplinées. Nous avons foncé vers l'arrière. Foncé à toute vitesse en rasant le plafond. Traversé les rideaux qui séparent la première classe des autres voyageurs. J'ai pensé que nous étions enfin en sécurité. Mais alors...

Un ouragan !

J'ai senti l'air tanguer, déplacé par un énorme objet qui fonçait dans ma direction.

Je me suis arrêté, j'ai obliqué et filé sur la droite juste au

moment où cinq doigts gros comme des séquoias balayaient l'espace en provoquant une tornade sur leur passage.

Je me suis posé au plafond et j'ai essayé de me calmer.

< Ouf, c'était moins une, ai-je bredouillé. Tout le monde va toujours bien ? Ax, combien de temps nous reste-t-il ? >

Je n'ai jamais entendu sa réponse. J'ai senti une main s'approcher à nouveau.

J'ai décollé du plafond, agité mes ailes, j'ai esquivé, et... la seconde main m'a frappé. Celle qui me guettait.

< Aaahhhh ! >

La main m'a attrapé ! J'étais repoussé vers un rempart de chair. Ça me faisait l'effet d'être emporté d'un coup de balai. J'ai remué mes ailes, mais je me suis alors rendu compte que l'une d'elles était blessée. Je ne pouvais pas m'enfuir.

J'ai vu le rempart venir vers moi.

Dans mes yeux à facettes, il se présentait en un millier de minuscules images funestes. Et je ne pouvais absolument rien faire. C'était comme dans ces cauchemars où vous voyez qu'il va se produire quelque chose de terrible, mais vous ne pouvez ni bouger ni même crier.

VLAN !

La main gigantesque a frappé. Je l'ai sentie s'abattre violemment sur moi.

Je m'étais fait écraser.

CHAPITRE 8

J'étais dans la ligne de vie de la main. Et grâce à ce pli minuscule, je n'étais pas mort.

Mais j'étais dans un sale état.

Mon aile gauche n'existait plus, elle avait été arrachée. Mon aile droite bougeait à peine. J'étais aveugle de l'œil droit.

J'avais quatre pattes cassées. Mais le pire, et de loin, c'était que mon corps, mon corps vert noirâtre, était ouvert.

Pourtant je n'éprouvais aucune douleur. Aucune douleur. Rien que de la terreur.

< Aaahhh ! Aaahhh ! Aaahhh ! >

< Jake ! Que s'est-il passé ? > s'est écriée Cassie.

< Jake, qu'est-ce qu'il y a ? >

< Je... j'ai reçu un coup. >

< Tu es indemne ? > a demandé Tobias.

< Non. Je suis salement amoché. Je ne peux pas voler. Je ne peux pas bouger. Je suis collé, en quelque sorte. Collé au plafond. >

< Oh mon Dieu >, a hoqueté Cassie.

< S'il démorphose, il ne sera plus blessé >, a dit Marco.

< Comment veux-tu qu'il démorphose ? > a objecté Tobias. Il est écrasé au plafond. S'il démorphose, il va se retrouver au beau milieu d'un avion plein de passagers. >

— Veuillez attacher vos ceintures. Nous amorçons notre descente.

< Les gars... J'ai l'impression que je m'affaiblis, ai-je dit. J'ai mal au cœur. J'ai tous les boyaux dehors. Je crois que je suis en train de mourir. >

< Démorphose ! > a hurlé Cassie.

< Il ne peut pas ! s'est exclamé Marco. On le verrait ! Il y a sans doute des Contrôleurs à bord de cet avion ! >

< Je m'en fiche. C'est Jake. Je ne le laisserai pas mourir ! >

À ce stade, mon esprit a commencé à s'égarer. Comme si je n'arrivais plus à fixer mon attention. Je les entendais discuter. Des voix... des voix...

< Jake, es-tu toujours avec nous ? > a demandé quelqu'un.

Je crois que c'était Tobias.

< Ouais. Ouais, ouais. >

< Il meurt ! s'est écriée Cassie. Attendez ! J'ai une idée. >

« Sacrée Cassie, ai-je pensé. Sacrée Cassie. Elle est tellement jolie. Elle pense que non, mais elle l'est. Et comment. Je me rappelle la première fois où je l'ai vue... Rachel était là. À l'école ? Non. C'était... c'était... »

Soudain, une bande de monstres m'a encerclé. Je les ai vus surgir au-dessus de moi, planer dans l'air puis se poser. Leurs yeux, énormes et exorbités, étincelaient de toutes leurs minuscules facettes. Ils avaient des visages hideux, avec des espèces de longs tubes répugnants qui en sortaient, comme des trompes. Leurs ailes étaient transparentes.

Ils m'ont attrapé entre les pinces de leurs pattes.

< Oh, pauvre Jake >, s'est écriée une voix désespérée.

< Est-ce que... est-ce qu'on ramasse ses boyaux, ou quoi ? >

< Dépêche-toi, c'est tout ! >

< Jake, accroche-toi, mon pote. Accroche-toi. Ne nous quitte pas. >

< Jake, tiens bon. Tiens bon, nous allons te sauver. >

Il y eut alors une secousse terrible.

< Ahhh ! Oh, bon sang ! La patte que je tenais vient de se détacher ! >

< Je n'arrive plus à le tenir ! Tout le monde bat des ailes en même temps, ça fait trop de perturbations ! >

< Ne le lâche pas ! Ne le lâche surtout pas ! >

Je flottais dans l'air. J'étais assez serein, maintenant. Assez paisible. Cependant, lorsque je me suis rendu compte que la moitié de mon corps avait disparu, ça m'a inquiété. Mais c'était un sentiment détaché. Comme si je m'inquiétais pour quelque chose que je voyais à la télévision. Pas pour quelque chose qui m'arrivait personnellement.

< Bon, bon. Nous sommes aux toilettes, Jake.

Démorphose ! >

< Allez, Jake, maintenant tu redeviens humain. >

Qu'avaient-ils tous à crier comme ça ? À crier et à m'embêter.

< Jake, c'est Cassie. Écoute-moi. Il faut que tu démorphoses. Il faut que tu le fasses maintenant. >

Cassie. Ah oui. Elle. Elle, je l'aimais bien.

< Jake, vas-y ! Vas-y maintenant ! Tout de suite ! Redeviens humain. >

Humain ? Bien sûr. Pourquoi pas ?

< Ça y est, il commence ! >

Je me suis mis à changer. Et à mesure que je changeais, je regagnais des forces. Je sentais la vie affluer en moi. Un être humain a commencé à se former d'après mes séquences d'ADN. Des codes microscopiques, qui composent un homme de la même façon que des mots composent un livre.

Le monde s'est mis à tourbillonner autour de moi. Les images floues sont devenues plus nettes. Je me trouvais dans une pièce minuscule. Une pièce vraiment minuscule. Les toilettes d'un avion.

J'ai aperçu mon reflet dans la glace pendant que ma tête de mouche blessée se distordait pour se fondre en un visage humain.

< Tu vas bien ? > m'a demandé Rachel avec inquiétude.

J'ai remué les mâchoires.

— Oui, ai-je répondu. Je crois que oui.

Il y avait des mouches dans la pièce avec moi. Et vous savez ce qui est bizarre ? Ma première impulsion a été de vouloir les écraser.

CHAPITRE 9

Heureusement, personne n'a semblé se rendre compte que, avant de sortir des toilettes, je n'étais pas à bord. Nous étions en train d'atterrir, et je crois que cela accaparait l'attention des stewards.

En revanche les gens ont dû remarquer que je ne portais pas de chaussures et que je m'habillais d'une façon des plus bizarres : un cycliste et un T-shirt. Mais comme je vous le disais, c'était la fin du vol. Les gens n'avaient sans doute qu'une envie, atterrir et rentrer chez eux.

Quand nous sommes descendus d'avion, il leur restait environ cinq minutes pour démorphoser. Cinq minutes pour un garçon très ébranlé et cinq mouches très impatientes.

Ils ont démorphosé dans les toilettes. Assis sur une chaise de plastique noir, je me tenais la tête entre les mains et m'efforçais de calmer le tremblement de mes doigts.

Au bout d'un moment, j'ai remarqué que Cassie était assise à côté de moi. Elle n'a rien dit. Elle m'a juste passé le bras autour des épaules et m'a serré aussi fort qu'elle le pouvait tout en restant assise.

J'ai fermé les yeux et je l'ai laissée me serrer contre elle. Au bout d'un moment, j'ai senti que mes mains tremblaient un peu moins. J'avais toujours l'estomac retourné, comme si j'allais vomir. Mais j'ai cessé de trembler.

— C'était horrible, a dit Cassie.

— Oh oui, c'était horrible. Mais ça va. Y a pas de problème.

Elle a hoché la tête en retirant son bras.

— Ouais, Jake, ça va. On a le droit d'avoir peur.

— Je vais bien, je t'assure.

J'ai voulu me lever, mais j'ai senti mes genoux flancher. Je me suis rattrapé à la chaise, puis je me suis redressé plus

lentement.

Rachel était partie à l'agence de sa banque. Nous avions besoin de vêtements, or elle pouvait retirer de l'argent en donnant un mot de passe. Elle est ensuite allée nous acheter ce qu'elle a trouvé de plus ressemblant à des chaussures dans une boutique d'aéroport. Maintenant vous savez où passe notre argent de poche.

Les autres sortaient à peine des toilettes pour hommes. Ils avaient mis plus longtemps dans la mesure où Ax et Tobias ont tous les deux besoin de passer par une étape de plus avant de se changer en humains.

— Ça va ? m'a demandé Marco.

— Mieux que tout à l'heure, ai-je répondu avec un sourire mal assuré. Vois-tu, je préfère avoir les tripes dans le ventre, plutôt qu'éparpillées n'importe où.

— Ouais, a acquiescé Tobias, les tripes à l'air, c'est pas terrible.

— Bon, tout cela était très excitant mais maintenant, nous sommes là, et nous avons du boulot, ai-je lancé d'un ton brusque. Il faut qu'on s'y mette. Marco ? Quel est le plan ?

— Nous prenons un bus pour le centre-ville. C'est là que se trouve le siège de WAA. Nous nous introduisons dans le bâtiment, nous forçons les ordinateurs, nous récupérons les infos dont nous avons besoin, ensuite nous revenons ici, et retour en avion.

— L'avion, c'est sensé être la partie facile et sans risque du plan, a soupiré Rachel. Espérons que les bureaux de WAA seront moins dangereux que cet avion stupide.

— Eh, il n'y aura qu'à prendre une autre compagnie aérienne, a répondu Marco. On en choisira une qui apprécie les mouches.

J'ai essayé de rire, mais je ne suis pas certain que ça ait paru naturel. Je n'avais pas encore pensé au trajet de retour.

Une chose était sûre, cependant : je ne voulais pas rentrer en mouche.

Nous avons pris le bus pour le centre-ville. Nous sommes descendus et nous avons demandé notre chemin à une bonne sœur qui, aussi étonnant que cela puisse paraître, connaissait le

siège de Web Access America. C'était à quelques rues de là.

En chemin, nous nous sommes arrêtés dans un fast-food. C'était dans nos moyens. Et ça m'a un peu détendu quand Ax est devenu comme fou et s'est mis à gober des pochettes de sauce piquante avec frénésie.

Le responsable du magasin nous a mis dehors.

— Je ne veux plus vous voir ici, les mômes. Allez acheter une bouteille de Tabasco à votre taré de copain, s'il aime tant ça !

— Qu'est-ce que le Tabasco ? Ta-bas-co. Sco. Est-ce savoureux et parfumé ? a demandé Ax, qui marchait le long du trottoir en portant nos sacs de nourriture.

— Ouais, ça devrait te plaire, a ricané Rachel.

Le siège de WAA était un bâtiment de taille moyenne, une vingtaine d'étages, et pas très moderne. Indécis, nous faisons les cent pas devant l'immeuble. C'est alors qu'un car s'est rangé le long du trottoir, et qu'un groupe de personnes âgées en est descendu.

Un homme est sorti de l'immeuble de WAA en arborant un grand sourire, et il est allé serrer la main de l'accompagnateur du groupe.

— Vous arrivez juste à temps. Si vous êtes prêts, nous pouvons commencer la visite tout de suite.

Nous nous sommes regardés.

— Ils font des visites guidées ? a demandé Tobias.

— Apparemment oui. Je crois que nous aurions intérêt à suivre le mouvement.

Nous avons rejoint l'arrière du groupe. Ça n'a paru déranger aucune des personnes âgées. À mon avis, les enfants sont parfaitement invisibles pour les personnes âgées, sauf lorsqu'il s'agit de leurs petits-enfants ou qu'ils sont mal élevés.

Nous étions calmes et polis, personne n'a rien dit.

— Comme vous le savez peut-être déjà, Web Access America est le plus grand fournisseur d'accès à Internet d'Amérique et compte déjà plus de neuf millions d'abonnés, a commenté le guide.

— Comme sur des roulettes, m'a chuchoté Marco à l'oreille.

— Nous n'avons encore récolté aucune information, lui ai-je fait remarquer.

— Maintenant, nous allons commencer par vous montrer notre centre des commandes. C'est de là que nous gérons les connexions de notre réseau tout entier.

Marco a souri.

— Aussi simple que de piquer un bonbon à un bébé.

Nous avons pris plusieurs ascenseurs et traversé un hall décoré de portraits – les propriétaires de WAA, je suppose. Je n'en ai reconnu qu'un seul. Le guide s'est arrêté devant l'immense peinture à l'huile au cadre doré.

— Et voici notre fondateur, Joe Bob Fenestre. Tout à l'heure, nous verrons un petit film passionnant sur la vie fascinante de M. Fenestre.

Marco a levé les bras et fait mine de s'incliner, comme s'il allait adresser une prière à Joe Bob Fenestre. Rachel l'a tiré par la chemise.

— Hé le génie, l'idée c'est de ne pas se faire remarquer.

— Je suis désolé, a répondu Marco, en faisant semblant d'essuyer une larme. Mais c'est Joe Bob Fenestre. J'adore Joe Bob. J'admire Joe Bob. Je voudrais être Joe Bob.

— Je ne savais pas que tu t'intéressais autant à l'informatique, a dit Cassie. Enfin, je savais que tu aimais bidouiller sur un ordinateur, mais...

Marco a fait un geste dédaigneux.

— Il ne s'agit pas d'ordinateurs. Qui s'intéresse aux ordinateurs ?

— Enfin, ce n'est pas ça, le grand truc de M. Fenestre ?

Marco a secoué la tête comme si Cassie avait dit une insanité, puis il s'est éloigné.

Cassie m'a regardé.

— Joe Bob Fenestre est le second homme le plus riche du monde, Cassie, lui ai-je expliqué. Je crois que c'est cet aspect-là, plutôt que l'informatique, qui intéresse Marco. N'est-ce pas Marco ?

— Quoi ?

— Combien pèse M. Fenestre ?

— M^ôssieur Fenestre pèse vingt-quatre virgule neuf milliards de dollars. J'ai bien dit « milliards ». Avec un M comme milliard.

— Cela fait-il beaucoup de dollars ? a demandé Ax.

— Tu pourrais tacheter tout le Tabasco du monde avec ça, Ax. Tout le Tabasco du monde entier, et il te resterait encore de quoi t'acheter ton propre pays.

Nous avons tourné à un coin et là, à travers la vitre, en contrebas, nous avons vu le centre de contrôle. On aurait dit une base de contrôle de la Nasa. Des rangées entières d'hommes et de femmes assis devant des ordinateurs.

Nous nous sommes laissé distancer par le groupe pour pouvoir discuter.

— Bien, ai-je dit. C'est ici. Maintenant, comment on fait pour entrer ?

CHAPITRE 10

— Hé oui, comment on fait pour entrer ? a demandé Rachel. Il fait jour, il y a plein de monde. Ce n'est pas notre façon habituelle de procéder. En général, nous agissons de nuit.

J'ai regardé autour de moi. Le groupe s'éloignait. On n'allait pas tarder à nous remarquer. En dessous de nous, des gens entraient et sortaient du centre de contrôle.

Mais il était horriblement difficile d'imaginer en quel animal nous pouvions morphoser pour nous faufiler dans la pièce et nous servir d'un clavier d'ordinateur en passant inaperçus.

J'étais très perplexe. Et personne ne semblait avoir d'idées brillantes non plus. J'ai regardé Marco. Il a haussé les épaules. J'ai regardé Rachel. Elle avait une proposition à faire.

— Nous pourrions créer une diversion. On met le feu, et pendant que tout le monde s'enfuit en courant...

— Rachel, ce sont des gens normaux, innocents, sympathiques a priori, pas des Contrôleurs. Nous ne pouvons pas terroriser et mettre en danger des gens normaux.

Elle a hoché la tête comme si elle comprenait.

Je suis quasiment sûr qu'elle comprenait effectivement.

Alors l'idée a surgi dans ma tête.

— La voilà, l'animorphe ! Des gens normaux et sympathiques.

— Quoi ?

— Nous acquérons l'ADN de quelques-uns des employés qui travaillent ici. Nous morphosons, et nous entrons tout naturellement.

À peine les mots étaient-ils sortis de ma bouche que je me suis dit : « Hou là ! Ce ne serait pas très bien de faire ça. »

Cassie a paru peinée.

— Hou là ! Je ne sais pas si ce serait bien de faire ça, a-t-elle

dit.

— Moi je trouve ça brillant, a rétorqué Marco. Immoral peut-être, mais brillant.

— Après tout, a observé Ax, les humains sont les animaux typiques de cet environnement précis.

— Nous aimons nous considérer comme des êtres supérieurs aux animaux, lui a fait remarquer Rachel.

— Pourquoi ?

Elle a haussé les épaules.

— Je ne sais pas. C'est comme ça. Ou en tout cas comme les animaux les plus intelligents qui existent.

— Intelligents ? a répété Ax. Et comment définis-tu l'intelligence ?

— De tous les animaux, nous sommes les seuls à pouvoir produire des émissions de télé, a dit Marco. À quoi ça sert de discuter là-dessus ? Où est le problème ? L'animorphe humaine d'Ax est composée de séquences d'ADN prises chez chacun d'entre nous. Où est la différence ?

— Nous étions d'accord, a remarqué Cassie. Nous lui avons donné la permission.

— Et alors ? Du moment que nous arrivons à accomplir notre mission ? a insisté Rachel.

— Dans ce cas, qu'est-ce qui nous différencie des Yirks ?

Cet argument provenait d'une personne inattendue : Marco. Se faisait-il l'avocat du diable, ou avait-il changé d'avis ?

— Il ne s'agirait pas de prendre le contrôle de leur esprit, a répondu Rachel. Simplement d'utiliser leur ADN. Comme nous le faisons avec n'importe quel animal.

Tout le monde m'a regardé. Comme si j'étais censé pouvoir trancher sur une question morale aussi importante en deux minutes dans un couloir. Qu'étais-je censé faire ? Nous étions en guerre. Serait-il vraiment grave de faire quelque chose dont l'idée nous mettait mal à l'aise ?

J'ai secoué la tête.

— La raison pour laquelle nous nous battons, ai-je dit, c'est que nous voulons préserver la liberté des humains. Si nous commençons à violer cette liberté et à nous servir de l'ADN des gens sans leur permission, nous ne faisons peut-être pas autant

de mal que les Yirks. Mais nous nous engageons dans la même voie. Nous devons trouver un autre moyen.

Cassie m'a regardé comme si elle était fière de moi, ce qui a failli me faire rougir.

— Alors comment faisons-nous ce que nous sommes venus faire, ô chef intrépide ? m'a demandé Rachel.

— Nous recourons à une diversion. Mais nous ne provoquons pas d'incendie, nous ne mettrons la vie de personne en danger. Simplement, nous leur donnerons à voir quelque chose de tellement bizarre, de tellement fascinant et impossible à ignorer qu'ils ne regarderont pas ce qui se passe derrière eux. Ax et Marco sont nos deux grosses têtes en informatique. Ils y vont. Ax en humain, Marco en lui-même.

— Ce qui confirme que Marco n'est pas humain ! n'a pas manqué d'ajouter Rachel, qui a ri aussitôt de sa plaisanterie.

— Elle était bonne, l'a félicitée Marco.

— Merci.

J'ai respiré à fond.

— Ax et Marco y vont. Nous autres, nous faisons une animation que personne ne pourra ignorer, et ensuite on déguerpit sans traîner.

CHAPITRE 11

Nous nous sommes entassés dans un placard à balais pour nous préparer. Ax et Marco ont descendu l'escalier d'un pas rapide puis ils ont tourné pour rejoindre l'entrée du centre de contrôle.

< Tout le monde est prêt ? > ai-je demandé.

< Oui. Mais tout ce que j'ai à dire, c'est que ceci manque complètement de dignité >, a rouspété Rachel.

< Tu as ta serpillière ? >

< Oui, j'ai ma serpillière >, a-t-elle répondu d'un ton hautain.

< Cassie ? Tu es prête ? >

< Oui. Mais il faut pas perdre ces chaussures, nous n'avons plus d'argent. >

Nous avons attaché nos chaussures deux par deux avec les lacets, et chacun de nous se les était passées autour du cou. Sauf Tobias, bien sûr. Je me chargerais de ses chaussures plus tard.

< Tout le monde est prêt ? > ai-je demandé.

Ils l'étaient.

< Bien on y va ! >

< Juste un petit problème, Jake, m'a fait remarquer Rachel. Qui va ouvrir la porte de ce placard ? >

Nous avons morphosé. Rachel était maintenant un grizzly gigantesque, dressé sur ses pattes arrière. Elle mesurait dans les deux mètres dix, deux mètres trente, et elle avait des griffes grosses comme les dents d'un râteau en fer ainsi qu'une épaisse fourrure brune et drue.

J'avais pris mon animorphe de tigre. Nous avons délibérément choisi des animaux grands et dangereux, à qui personne n'aurait envie de s'opposer. Nous voulions que les gens nous regardent, pas qu'ils essaient de nous attraper.

Tobias était redevenu lui-même une fois de plus. Un faucon à queue rousse.

Quant à Cassie, c'était maintenant l'animal le plus dangereux de nous tous : un putois.

Mais aucun d'entre nous n'avait de main pour ouvrir la porte du placard.

< Rachel ? Si tu l'ouvrais, toi ? >

< Volontiers. >

Elle a reculé, basculé en arrière sur ses pattes, puis s'est jetée vers l'avant en heurtant la porte de son épaule grosse comme une cuisse de bœuf.

SCHRACK ! BOUM !

< Et voilà. C'est ouvert. >

Nous sommes sortis dans le couloir et nous l'avons traversé tranquillement, pour aller nous placer devant la grande vitre par laquelle on peut regarder le centre de contrôle.

Nous avons baissé les yeux sur les employés de WAA, absorbés par leur travail.

< Personne ne nous regarde, s'est plaint Tobias, qui était perché sur la tête de Rachel. Ils ne nous ont même pas remarqués. >

< Je peux arranger ça >, ai-je dit.

Un feulement de tigre s'entend à plusieurs kilomètres à la ronde. Réellement. De près, dirigé vers vous, c'est un son que vous ne souhaitez à aucun prix entendre, à moins que de solides barreaux d'acier vous séparent du tigre.

C'est un son retentissant. D'une force qui affole immédiatement tous les instincts d'un être humain. J'ai vu ce feulement faire tomber – véritablement tomber – des hommes courageux. Il leur coupe les jambes.

J'ai pris une grande inspiration, puis j'ai poussé mon cri.

GGGRRRRRRRRRR !

< Maintenant, ils nous ont remarqués >, a dit Tobias.

Cinquante ou soixante paires d'yeux s'étaient brusquement levés pour se braquer sur nous. Et ce qu'ils voyaient captait toute leur attention. Rachel, l'énorme, la terrifiante, la puissante Rachel, passait tranquillement la serpillière, balançant le balai d'avant en arrière comme une vraie professionnelle.

Je l'aidais. Je tenais le seau entre mes crocs.

Tobias voletait en cercle au-dessus de nous et poussait des cris perçants.

Tsiiir ! Tsiiir ! Tsiiir !

Absolument personne n'a vu Marco et Ax se faufiler par la porte arrière du centre de contrôle et s'installer devant l'un des ordinateurs. Même pas besoin d'un code secret pour accéder aux données : la personne qui travaillait sur ce poste l'avait laissé allumé, et nous regardait avec des yeux écarquillés, la bouche grande ouverte.

Avec mon ouïe fine de tigre, je parvenais à entendre à travers la vitre.

— C'est un ours ?

— Ouais.

— Est-ce qu'il passe la serpillière ?

— Oui, oui.

— Sommes-nous devenus fous ?

— Je ne suis pas fou. C'est l'ours qui est fou. Il y a de la moquette là-haut.

— Pourquoi a-t-il des baskets autour du cou ?

Quelques personnes ont hurlé. Quelques-unes sont parties en courant. La majorité est restée à nous regarder fixement pendant que nous nous amusions à exécuter notre petit ballet ménager.

< Marco a lancé un clin d'œil, a signalé Tobias. Je suppose que ça se passe bien. >

< Encore deux minutes et nous partons d'ici, avant que quelqu'un ne songe à prévenir la sécurité >, ai-je annoncé.

< Trop tard, s'est exclamée Cassie. Les voici. Deux types avec des revolvers. >

< Oh, zut. Bon. Essayons d'abord de leur faire peur. >

Deux hommes en uniforme gris ont surgi au tournant du couloir. Ils couraient en brandissant leurs armes. Sans même remarquer Cassie, ils ont pilé net et contemplé avec horreur et stupéfaction le spectacle délirant qui s'offrait à leurs yeux : un ours, un tigre et un faucon occupés à passer la serpillière sur un sol couvert de moquette.

J'ai posé le seau.

GGGGRRRRRRR !

Un des hommes a lâché son arme et s'est enfui à toutes jambes.

— Aaaaaahhhhhh !

Le second garde tremblait, mais tenait bon.

— V-v-vous les z-z-animaux, s-s-sortez d'ici. Vous n'avez pas le d-d-droit d'être ici !

< Ce type mérite notre admiration, a estimé Rachel. Il doit bien se douter que ce n'est pas son petit pistolet qui va nous arrêter. >

< Parle pour toi, moi ça m'arrêterait, a rétorqué Tobias d'un ton morose. Je ne suis qu'un petit oiseau. >

— Ne-ne-ne m'obligez pas à tirer !

< Bien, Cassie, ai-je dit. Ça me fait de la peine, mais il faut que tu le supprimes avant qu'il ne se décide à tirer. >

Cassie s'est placée dos au garde. Elle a levé sa queue noir et blanc. Elle a tourné son adorable petit minois pour regarder par-dessus son épaule. Ensuite, elle a rabattu la pointe de sa queue.

Si jamais vous voyez un putois enchaîner cette série de mouvements, partez. Partez, partez loin, ne vous retournez pas. Le garde ne le savait pas.

< Feu >, ai-je ordonné à Cassie.

Elle a fait feu.

Le garde, qui avait tenu tête à un grizzly et à un tigre, tous les deux capables de le réduire en chair à pâté, avait eu son compte. Personne, absolument personne, ne peut faire preuve de courage quand il est assailli par le jet d'un putois.

— Aaaaahhh ! a-t-il hurlé en lâchant son arme.

Et il s'est enfui en courant.

< Bien, on fiche le camp ! > ai-je dit.

< C'était plutôt rigolo >, a commenté Rachel.

Nous nous sommes mis à courir avec nos baskets autour du cou. Nous avons repéré un ascenseur. Tobias s'en est approché et il a appuyé sur le bouton d'un coup de bec. Des employés, debout sur le seuil de leur porte, nous regardaient. Un ou deux rugissements, et ils se sont repliés au fond de leurs bureaux.

La porte de l'ascenseur s'est ouverte. Il y avait un employé et

un coursier à l'intérieur. Ils ont préféré sortir quand nous nous sommes avancés pour nous y entasser.

Rachel a pressé le bouton du rez-de-chaussée du bout de la griffe. Le temps que nous y arrivions, les seules personnes présentes dans l'ascenseur étaient quatre mômes portant des vêtements moulants et des baskets bon marché.

Des policiers portant l'uniforme noir des brigades d'intervention arpentaient le hall, armés de mitraillettes. Marco et Ax étaient déjà debout dans un coin, jouant aux badauds fascinés.

— Les enfants, avez-vous vu un ours ? demanda un policier.

— Un ours, répondit Rachel en riant. Ben voyons.

Nous avons rejoint Marco et Ax puis nous sommes tous sortis. J'ai poussé un soupir de soulagement.

— Comment cela s'est-il passé ? ai-je demandé.

— Nous n'avons eu aucune difficulté, prince Jake, a répondu Ax.

— Pas de problème, a confirmé Marco. Pourtant il n'avait pas l'air bien. Un peu secoué, peut-être.

— Alors qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien de bien grave. Une fois que nous sommes entrés dans le système, ça a marché comme sur des roulettes. Nous avons tout notre temps. Alors je me suis dit, pourquoi ne pas vérifier un ou deux autres pseudonymes.

— On n'était pas vraiment venus pour ça, a grogné Tobias.

— Il y a une fille qui a comme pseudonyme SuperCanon802. Elle m'envoie des courriers électroniques et des messages assez chauds. Vous voyez le genre. Je lui plais bien, tout ça.

— Alors tu as découvert qui c'est ? a demandé Cassie. Ça ne se fait pas.

— Non, ça ne se fait pas, comme tu dis. J'ai découvert que ma petite copine sur Internet, SuperCanon802, est en réalité une ancienne employée de la poste âgée de soixante-treize ans.

CHAPITRE 12

Nous avons dû apprendre par cœur la liste des noms que nous avons obtenus. Il était hors de question de nous promener avec une liste écrite. Dans leur majorité, ces noms ne nous disaient rien. Ce n'étaient que des noms. Et je ne citerai que les prénoms.

Sauf pour un seul.

Joe Bob Fenestre. Fitey777 était en réalité le propriétaire milliardaire de Web Access America.

— Incroyable, a dit Marco. Ce type fait les forums de discussion ? Si j'étais lui, je passerais la journée à me vautrer dans de gros tas de billets de cent dollars, je paierais Michael Jordan pour qu'il vienne me montrer comment améliorer ma passe à trois points...

— Tu n'as pas de passe à trois points, Marco, lui ai-je fait remarquer.

— ... et je ferais tartiner d'huile solaire mon corps d'athlète par les actrices d'*Alerte à Malibu*.

— Ah, tu te serais donc acheté des muscles au préalable ? a fait Rachel. J'ignorais que ça pouvait se faire.

— Quand tu comptes ton argent en milliards, tu peux tout acheter. Y compris le bonheur. À condition que ton idée du bonheur comprenne un jet privé, des top models et ta propre pizzeria au sous-sol de ta maison.

— N'oublie pas de léguer ton cerveau à la science après ta mort, Marco. Il n'y a que les chercheurs qui disposent de microscopes superpuissants pour arriver à voir une si petite chose.

J'ai éclaté de rire. Marco m'a regardé en haussant un sourcil, comme si je l'avais trahi. J'ai haussé les épaules.

— Désolé, Marco, mais c'est Rachel qui gagne cette manche.

Nous étions retournés à l'aéroport en bus. Nous étions satisfaits d'avoir rempli notre mission. Mais je m'inquiétais pour le retour. Je n'avais aucune envie de remonter à bord d'un avion en animorphe de mouche. Seulement je ne voyais pas d'autre solution.

J'avais peur. Aussi simple que ça : j'avais peur.

Mais j'avais également peur de montrer aux autres que j'avais peur. Bizarre, hein ? On a peur, et en même temps on a peur que les gens croient qu'on a peur...

Lorsque nous sommes arrivés à l'intérieur de l'aéroport, je tremblais. J'ignore si quelqu'un l'a remarqué. Je ne me voyais pas trembler, je le sentais seulement. C'était comme lorsque vous avez de la fièvre, que vous êtes parcouru de frissons qui vous secouent violemment les muscles du ventre et vous donnent envie de vous rouler en boule et de disparaître sous dix épaisseurs de couvertures.

Les autres continuaient de bavarder. Et je disais un mot par ci, faisais un sourire par là. Vous savez, pour que personne ne se doute qu'il y avait un problème. Mais j'étais trempé de sueur. À un moment donné, je me suis passé la manche sur le front, et elle s'est trouvée trempée comme si je l'avais plongée dans le lavabo.

— Vous savez, a dit Cassie d'un ton désinvolte, nous devrions peut-être essayer une autre animorphe pour le retour.

Ah. Donc au moins une personne avait remarqué. Cassie. Elle essayait de trouver une solution. Sans m'embarrasser.

— Pourquoi ? lui a demandé Ax.

— Je ne sais pas, a répondu Cassie. Seule une légère crispation de sa bouche trahissait sa tension. Ça pourrait être marrant de changer.

— Nous en avons déjà discuté, est posément intervenue Rachel. Nous avons conclu que l'animorphe de mouche serait la mieux adaptée. Oui ou non ? Ce n'est pas parce que Jake a eu des ennuis qu'on doit tout changer.

Impasse. Cassie ne pouvait plus rien dire, ou il deviendrait évident qu'elle me protégeait. Et je ne pouvais pas permettre ça.

— L'animorphe de mouche ira très bien, ai-je déclaré sur le ton le plus détaché que j'ai pu. C'est toujours le meilleur moyen

de procéder.

Je crois que Cassie était un peu désorientée par mon attitude.

— Hé, Jake, a-t-elle dit avec un entrain forcé, tu m'achètes un bretzel ? J'ai faim. Continuez, les autres, on vous rejoint.

Les autres ont continué d'avancer.

— Très subtil, ai-je dit. Je n'ai plus d'argent.

Cassie m'a regardé puis elle a secoué la tête.

— Qu'est-ce qui te prend ? Tu n'es pas obligé de faire ça. Tu n'es pas obligé de prouver que tu es un dur.

— Il n'y a pas de problème, Cassie. Je te remercie, mais n'insiste pas, d'accord ?

— Jake, tu peux peut-être tromper les autres, mais pas moi. Tu as peur. Et tu as de bonnes raisons d'avoir peur. Alors où est la belle affaire ?

J'ai voulu m'éloigner. Mais j'ai senti que ce ne serait pas bien. Je me suis retourné et je l'ai regardée en face.

— C'est que je suis censé être le chef de cette petite armée.

— Et alors ? Tu n'es pas censé être humain ?

— C'est exactement ça. Je ne suis pas censé être humain.

Elle a ri sans conviction, comme si elle ne savait pas trop si je plaisantais ou non.

— Personne ne te demande d'être Superman, Jake. Tu penses que les autres ne te respecteront plus si tu admetts que quelque chose te terrifie ?

— Ce n'est pas une question de respect. Ce n'est même pas une question de peur. La question, c'est de laisser ou non la peur dicter ma conduite.

— Si c'est une peur injustifiée, alors il faut la surmonter. Mais tu as une raison d'avoir peur. Tu as failli te faire tuer.

J'ai secoué la tête.

— Non, ai-je dit. En général, tu as raison, mais cette fois-ci tu as tort. Tu vois, si je cédaï à la peur, alors cela autoriserait tout le monde à céder aussi. Et nous avons tous de bonnes raisons d'avoir peur. Très vite, nous serions complètement paralysés. Nous ne pourrions plus rien faire parce que l'un ou l'autre aurait une bonne raison d'avoir peur.

— Nous ne morphosons plus en fourmis parce qu'elles nous

font peur à tous, mais surtout à Marco, a objecté Cassie. Nous ne parlons même pas de morphoser en termites à cause des problèmes que j'ai eus avec elles. Où est la différence ?

— La différence, ai-je répondu, c'est que vous avez tous décidé que j'étais le chef. C'est ça, la différence. Un chef peut être aussi faible que les autres, il peut avoir autant de doutes et de craintes. Mais il n'a pas le droit de le montrer. Les gens disent qu'ils veulent des chefs qui soient exactement comme eux, mais je n'y crois pas. Les gens veulent des chefs qui agissent comme eux-mêmes souhaiteraient pouvoir le faire. Marco, Rachel, Tobias et Ax ne veulent pas que je les autorise à avoir peur. Ils veulent que je les aide à être courageux.

Cassie m'a regardé longuement et j'ai détourné les yeux, mal à l'aise.

— Nous ne t'avons pas fait une faveur le jour où nous t'avons choisi comme chef, hein ?

Je me suis forcé à sourire.

— Il y a autre chose qu'un chef ne doit pas faire. Se plaindre d'être le chef.

— Mais nous avons fait le bon choix, cela étant.

À nouveau, j'ai commencé à m'éloigner, mais Cassie m'a attrapé par le bras.

— Écoute, tu as peut-être raison. Mais je te parie que même les grands généraux ou les grands présidents ont des amis avec qui ils peuvent se montrer comme ils sont. Des gens qui ne perdraient jamais confiance en eux, quoi qu'il arrive.

J'ai éprouvé soudain l'étrange désir d'éclater en sanglots. J'avais aussi envie de serrer Cassie très fort dans mes bras. Je n'ai fait ni l'un ni l'autre.

— Viens, ai-je dit. Les autres nous attendent.

CHAPITRE 13

Nous sommes rentrés sans incident. Personne ne m'a écrasé, et j'étais content d'avoir surmonté ma peur. Du moins c'est ce dont j'essayais de me persuader. En réalité, vous ne surmontez jamais la peur. La peur vous entame, comme la rouille ronge le fer. Vous bouchez le trou avec un peu d'enduit, vous poncez, vous donnez un petit coup de pinceau et personne n'y voit plus rien. Cependant, ce n'est jamais aussi solide qu'à l'état neuf.

Quand je suis arrivé à la maison, j'étais épuisé. Mon frère était dans la cuisine. Il parlait au téléphone tout en tartinant un cracker de beurre de cacahuètes. Dès qu'il m'a entendu entrer, il a baissé la voix.

Autrefois, je me serais dit qu'il parlait à une fille. Là, j'ai supposé qu'il discutait avec un autre Contrôleur.

J'ai sorti des restes du réfrigérateur : du poulet rôti et de la purée. J'ai mis le tout dans une assiette que j'ai enfournée dans le micro-ondes.

— Il faut que j'y aille, a dit Tom, et il a raccroché.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui ai-je demandé.

— Rien, a-t-il répondu avant de quitter la pièce.

J'ai emporté l'assiette dans ma chambre. J'ai allumé mon ordinateur, et puis j'ai hésité. Je me suis assis et j'ai commencé à grignoter en regardant l'écran vide d'un œil indifférent.

Bon. Joe Bob Fenestre était donc Fitey777 : qu'est-ce que cela signifiait ? À en juger par la conversation que nous avions espionnée, Fitey777 était un farouche ennemi des Yirks. Pas comme YrkH8er, qui était de toute évidence un Contrôleur.

Mais ce n'était pas si simple. Joe Bob Fenestre avait accès à toutes les informations de WAA. Il savait donc qui étaient réellement les autres participants de ce forum. Il savait même qui avait créé la page Web.

Fenestre avait accès à toutes sortes d'informations. C'était le propriétaire du plus grand fournisseur d'accès à Internet de tout le pays. C'était peut-être grâce à cela qu'il avait eu connaissance de l'invasion yirk.

À moins que les Yirks ne se soient rendu compte de l'importance qu'avait Fenestre, et qu'ils en aient fait un Contrôleur. Une hypothèse qui tenait la route.

De sorte que nous n'étions pas plus avancés qu'avant notre expédition. Fenestre était-il un véritable ennemi des Yirks ? Ou était-ce un Contrôleur qui se servait du site comme d'un appât pour piéger les vrais ennemis des Yirks ?

Nous avions besoin de savoir. Il fallait que je fasse un saut chez Marco et que je lui demande de rassembler tous les articles qu'il pourrait trouver sur la maison de Joe Bob Fenestre. Le milliardaire n'habitait pas très loin d'ici. Il se rendait tous les jours à ses bureaux de WAA en jet privé.

J'étais vraiment fatigué. Je crois que j'aurais pu dormir une semaine entière. Mais les week-ends sont nos jours privilégiés pour agir ; en semaine, avec l'école, c'est plus difficile. Et demain, dimanche, ce serait la fin du week-end.

Je suis descendu. Mes parents venaient d'arriver. Ils portaient de grands sacs. Ils revenaient d'un hypermarché.

— Salut, Jake, m'a dit mon père.

— Chéri, il y a d'autres sacs dans la voiture, a ajouté ma mère.

J'ai apporté les sacs.

— Je file, ai-je dit.

Ma mère m'a lancé un regard lourd de reproches.

— Tu n'as pas déjà passé toute la journée dehors ?

— Si, ai-je répondu en haussant les épaules.

— Ça te tuerait de dîner avec ta famille ?

— C'est l'heure du dîner ?

— Ça le sera dès que j'aurai préparé le saumon que j'ai acheté hier. Tu as adoré, la dernière fois que j'en ai fait. Je l'ai pris surtout pour toi.

Un petit coup de culpabilisation. Super. J'ai souri :

— Ah ! Tu ne m'avais pas dit ce que tu préparais ! Marco peut attendre. Je ne bouge pas.

Nous essayons de nous servir le moins possible du téléphone. Il est trop facile de mettre une ligne sur écoute. En plus, je ne sais jamais si Tom a l'oreille qui traîne. Je ne pouvais donc pas appeler Marco ou Rachel. Il fallait que je fasse la recherche moi-même. Si nous voulions nous introduire dans la grande maison de Joe Bob Fenestre, nous devions avoir une petite idée de ce qui nous attendrait.

J'ai commencé à faire mes devoirs pendant que ma mère préparait le dîner. Au bout d'un moment, mon père a crié depuis le salon qu'il y avait une rediffusion d'une rencontre sportive qui n'était passée jusqu'à présent que sur une chaîne à péage. J'ai descendu mes devoirs et j'ai continué de travailler tout en regardant la télé d'un œil.

Ensuite nous avons dîné. Tous les quatre. Comme au bon vieux temps.

Mon père est parti dans une longue histoire compliquée et franchement barbante sur son boulot. Ma mère nous a demandé des nouvelles de l'école, à Tom et à moi. Ensuite mon père s'est rendu compte qu'il avait oublié un épisode de son histoire barbante, et il a entrepris de nous le raconter. Et ma mère a dit qu'elle espérait que les vêtements qu'elle nous avait achetés au centre commercial nous plairaient. Et bien sûr, Tom et moi avons rétorqué qu'elle était certainement allée à la Boutique des Ringards. C'était une vieille plaisanterie que nous ressortions chaque fois que ma mère nous achetait des vêtements.

Un dîner tellement normal. Tom et moi. Mes parents. Mon père et ma mère qui se prenaient par la main comme à leur premier rendez-vous.

Je suis resté à table après le dîner, le ventre plein de poisson, de riz et de haricots verts, et j'ai continué de me bourrer de tiramisu, un dessert italien au cacao.

Je voulais croire que tout cela était réel. Car, vous comprenez, c'était pour cela que nous nous battions. L'unique raison pour laquelle nous prenions des risques et combattions les Yirks, c'était que nous voulions protéger des moments ennuyeux et ordinaires tels que celui-ci.

Mentalement, j'ai revu l'instant où je m'étais fait écraser contre le plafond de l'avion. Et celui où nous étions presque

parvenus à sauver Tom, dans l'enfer du bassin yirk. Ça m'a mis en colère. En gros, ce que les gens veulent, c'est qu'on les laisse tranquilles. Ils veulent juste pouvoir s'asseoir devant un bon dîner, raconter des histoires barbantes et des blagues qu'ils ont déjà répétées cent fois.

Mais j'imagine qu'il y aura toujours quelqu'un pour trouver que la vie, cette bonne vieille vie de tous les jours, ennuyeuse et agréable, ne suffit pas. Et c'est là que les massacres commencent. Dans cette guerre, il s'agissait des Yirks. Mais il y a eu un nombre effrayant de guerres où ce n'étaient que des humains contre d'autres humains.

Qu'est-ce qui cloche chez ces gens qui ne savent pas que la seule chose qui compte vraiment, c'est que ceux qui s'aiment puissent être ensemble, vivre en paix, s'instruire, travailler, raconter des histoires barbantes et des blagues idiotes ? Que s'imaginent-ils pouvoir trouver de mieux que ça ?

— Tu es d'un calme, Jake, a dit ma mère. Tu sembles plongé dans des pensées profondes ?

J'ai souri.

— J'étais en train de me dire que c'était sympa. On devrait dîner tous ensemble plus souvent.

J'ai regardé Tom.

— C'était vraiment sympa. J'espère qu'il ne nous arrivera jamais rien. J'espère que nous resterons toujours unis.

Le Yirk qui était dans la tête de Tom s'est mis à fouiller dans sa mémoire. Le Yirk pouvait ouvrir sa mémoire et y lire comme dans un livre. Il jouait sur les cordes de son cerveau comme un virtuose joue sur les cordes d'un violon pour produire des sons parfaits.

Le Yirk a trouvé la réponse que Tom aurait faite. Il a dirigé le regard de mon frère et il a imprimé un sourire ironique à son visage. Il a ouvert la bouche de Tom et il lui a fait prononcer les mots qu'il aurait dits, s'il en avait été capable.

— Hé, maman, plus de tiramisu pour Jake. Ça le rend sentimental.

J'ai ri comme j'étais censé le faire. Et je me suis dit en moi-même : « Le jour viendra, Yirk, où je t'extirperai de sa tête et je te tuerai pour ce que tu as fait à ma famille. »

CHAPITRE 14

Pendant que je passais la soirée en famille, Marco avait agi. Il s'était servi du programme inviolable qu'Ax lui avait préparé pour retourner sur le forum. Il nous racontait cela en chemin, pendant que nous marchions vers la forêt qui borde la ferme de Cassie. Là-bas, Ax et Tobias pouvaient tous les deux être eux-mêmes.

— La plupart des gens de l'autre jour étaient là, expliquait Marco. Il y avait quelques noms nouveaux, mais GoVikes, YrkH8er, Chazz, CDKsweet, Yirkiller, Carlito, MegMom et Gump8293 étaient tous là. Le petit Gump parlait toujours de son père. Je crois qu'il se prépare à discuter avec lui.

— Nous devons empêcher cela, a dit Cassie.

— Gump est un garçon de neuf ans, leur ai-je rappelé à tous. Il n'habite pas loin d'ici. Meg, Chazz et CDKsweet ne sont pas d'ici. Certains habitent très loin, même. Ça nous laisse GoVikes...

— Un crétin, a grogné Rachel.

— ... YrkH8er, Gump, Chazz, et bien sûr Fitey777, ai-je terminé.

< YrkH8er est un Contrôleur, n'est-ce pas ? a demandé Tobias. En tous cas, il se comporte comme un Contrôleur. Comme un Contrôleur qui essaie de se faire passer pour un ennemi des Yirks. >

Tobias était perché sur une branche, peut-être trois mètres au-dessus de nous. Ses serres étaient profondément plantées dans l'écorce.

Cassie a secoué lentement la tête, l'air perplexe.

— YrkH8er est un homme du nom d'Edward Cheltingham, nous a-t-elle expliqué. Quel âge a-t-il, une trentaine d'années, c'est ça ? Mais ce matin, j'ai regardé dans l'annuaire et je n'ai

pas trouvé d'Edward Cheltingham. Il n'y avait que deux Cheltingham et c'étaient tous les deux des femmes.

— Et alors ? Il doit être sur liste rouge, a dit Rachel.

— Peut-être. Et peut-être qu'Edward Cheltingham est un nom tout aussi bidon que YrkH8er. Il est possible, n'est-ce pas, de se procurer une carte d'identité et une carte de crédit sous un faux nom, et puis d'ouvrir un compte WAA ?

Visiblement, Cassie était la seule à y avoir pensé.

— Oh, a soupiré Rachel. Super. Un autre niveau de difficulté. Ce type pourrait être n'importe qui.

— Nous avons une adresse pour lui, a dit Cassie. On pourrait vérifier. Elle m'a regardé. Nous avons aussi une adresse pour Gump.

— Gump n'est pas le problème, a estimé Marco. C'est Fenestre qui est au cœur de tout ça. C'est lui la personne la plus importante. Si nous arrivons à comprendre ce qu'il vient faire dans cette affaire, nous pigerons tout le reste.

— Peut-être, a concédé Cassie. Mais ça peut attendre. Tandis que Gump a peut-être des ennuis à l'heure qu'il est.

— Écoute, Cassie, a repris Marco. C'est dimanche. Si nous voulons enquêter sur Fenestre, ça risque de nous prendre pas mal de temps. Autrement dit, nous devons le faire pendant un week-end, autrement dit aujourd'hui. Nous pouvons nous occuper de Gump n'importe quel jour à la sortie de l'école. Lundi, mardi.

— Lundi ce sera peut-être trop tard. Peut-être qu'aujourd'hui ce petit garçon qui a peur va parler à son père, et son père est un Contrôleur et c'en sera fini pour Gump. Gump disparaît. Ou bien il deviendra le nouvel hôte d'un Yirk de petit échelon.

Ils m'ont tous les deux regardé. J'étais censé décider quelle était notre priorité. Sauver un enfant de neuf ans, ou parvenir peut-être à élucider cette histoire de page Web en faisant un raid chez Fenestre.

J'ai baissé les yeux.

— Marco, est-ce que par hasard tu t'es renseigné sur la maison de Fenestre ?

— Non, je pensais que tu le ferais.

— Je me suis retrouvé coincé. Une grande soirée familiale.

— Il paraît qu'il y a des systèmes de sécurité considérables, nous a prévenus Marco. Informatisés, tout ça. Mais ça ne devrait pas nous poser de problème. Les systèmes de sécurité sont censés empêcher les humains d'entrer, d'accord ? Pas les animaux.

J'ai hoché la tête. J'espérais qu'il avait raison. Je ressentais comme un malaise, mais Marco avait raison : Fenestre était au cœur de cette affaire.

— Cassie, ai-je dit, la première chose que nous ferons demain en sortant de l'école, c'est d'aller voir Gump.

Elle a hoché la tête. Mais elle avait une expression amère.

— J'espère qu'il ne sera pas trop tard, m'a-t-elle répondu.

— Ouais. Moi aussi. Bon.

Je me suis frotté les mains, j'ai lancé un clin d'œil plein d'assurance à Rachel, et j'ai pris mon expression la plus sûre de moi.

— Allons-y, alors. Allons voir comment vivent les super-riches.

J'avais la sensation de commettre une erreur. Mais je ne savais pas laquelle. Et le boulot d'un chef est de diriger, pas de s'asseoir pour consulter son horoscope ou prendre son pouls.

J'ai donc pris la décision.

CHAPITRE 15

Vous croyez avoir déjà vu de grandes maisons ? Vous n'aurez rien vu tant que vous n'aurez pas vu la demeure de Joe Bob Fenestre, fondateur de WAA et multi-milliardaire.

Vue du ciel, elle ressemblait un peu à un campus universitaire. Ou à un centre commercial. Il y avait une douzaine de bâtiments différents. Deux maisons d'amis, chacune deux fois plus grande que ma maison. Un pavillon bordait la piscine avec des vestiaires et un bar qui s'étirait jusqu'au bord du bassin. Il avait la forme du logo de WAA. Un hangar à bateaux en bordure de la rivière, avec un hors-bord fuselé amarré devant. Des écuries assez spacieuses pour loger une douzaine de chevaux. Une construction qui ressemblait à un observatoire. Une serre pleine de salades vertes, de fines herbes et même d'orangers. Un garage, largement assez grand pour contenir trente ou quarante voitures. Le bâtiment du service de sécurité avec des gardes armés, à côté d'une allée de cinq cents mètres de long. Et pour finir, en haut d'une colline, entourée d'une pelouse sur laquelle on aurait facilement pu organiser la Coupe du monde de foot, se dressait la maison elle-même.

< Ce gars sait vivre, a remarqué Marco avec satisfaction. Un jour, je serai lui. >

< Tu seras qui ? Le type qui tond la pelouse, là-bas ? > lui a lancé Rachel.

< À votre avis, qu'est-ce qu'il a comme voitures dans son garage ? a demandé Tobias. Des Ferrari, des Porsche, des Jaguar ? >

< Pas des voitures d'occasion pourries, en tout cas, a répondu Marco. Peut-être quelques Rolls. >

Nous planions à quatre cents mètres d'altitude au-dessus de

la résidence Fenestre. Tobias était Tobias. Ax avait pris son animorphe de busard cendré, Rachel était un aigle d'Amérique, Cassie et Marco tous les deux des balbuzards. Et j'étais dans une de mes animorphes préférées : le faucon pèlerin. Une des créatures les plus rapides au monde. Avec des yeux capables de distinguer une puce sur le dos d'un chien à cent mètres.

J'avais éprouvé une légère appréhension en décidant cette mission. Mais je me sentais bien, maintenant. En général, je me sens toujours assez bien quand je vole.

Lorsque vous flottez sur une colonne d'air chaud, les ailes déployées, sans autre bruit que le vent dans vos plumes, vous êtes obligé de vous sentir bien. C'est le plus grand sentiment de liberté qu'on puisse imaginer.

Mais en même temps, je remarquais certains détails grâce à la vision laser de mes yeux de faucon : trois clôtures différentes. L'une englobait le complexe tout entier, y compris les bois, les jardins, la piscine et les courts de tennis. La deuxième était placée à une vingtaine de mètres à l'intérieur de la première. Et pour finir, une troisième clôture entourait la maison et sa pelouse.

< Ce type est un peu parano, vous ne croyez pas ? > a dit Rachel. Vous avez vu les postes d'observation à chaque coin de la maison ? Il y a des hommes dedans. Des hommes armés. >

< Et n'oublie pas les rottweilers, a ajouté Cassie. Il y a deux équipes avec deux chiens chacune qui patrouillent le long de la clôture extérieure et de celle du milieu. Avec un homme armé par équipe. >

< Le colonel Hogan ne pourrait jamais sortir d'ici >, ai-je plaisanté.

Marco et Tobias ont ri, et ça m'a fait plaisir.

< Je crois que maintenant, on sait qui regarde les redifs de *Papa Schulz*. >, a juste ajouté Marco.

Cassie, dont les yeux de balbuzard étaient conçus pour repérer les poissons sous la surface de l'eau, a ajouté :

< Il y a aussi une espèce de barrière sous l'eau. Je ne la vois pas en entier, mais il y a une ligne très nette sous l'eau. >

< Cet humain est-il en grand danger ? > a demandé Ax.

< Nan... a fait Marco. Les riches sont comme ça, c'est tout. >

< Bien, alors comment nous introduisons-nous dans cette maison ? ai-je demandé. Quelqu'un a-t-il une idée brillante ? >

< On entre par une fenêtre ouverte, a suggéré Tobias. Il y en a une sur l'arrière de la maison. >

< Et ensuite ? a demandé Cassie. Il faut que nous puissions nous déplacer à l'intérieur. Que nous trouvions le bureau de M. Fenestre. Et que nous soyons capables d'entendre ce qui se passe. >

< On pourrait morphoser en mouches de nouveau >, a proposé Marco.

< Ou en fourmis >, a suggéré Cassie. Contrairement à ses habitudes, elle envoyait une vanne à Marco, qui avait juré de ne plus jamais morphoser en fourmi de sa vie.

Il était temps que je prenne une décision.

< Bien. Tout d'abord, nous entrons comme l'a suggéré Tobias. Seul Tobias reste dehors, et il se sert de ses yeux et de ses oreilles pour nous signaler tout ce qu'il voit par les fenêtres. À l'intérieur, la moitié d'entre nous morphose en mouches, l'autre moitié en cafards. Nous nous déployons et nous restons en contact par parole mentale. Le premier qui voit Fenestre prévient les autres. C'est d'accord ? >

< Allons-y ! > s'est écriée Rachel, qui a chassé l'air de sous ses ailes pour piquer vers la fenêtre ouverte.

Elle se laissait tomber en flèche, ses ailes puissantes repliées, les serres dardées, sa tête blanche redressée pour garder les yeux rivés sur la fenêtre.

Cassie se trouvait à cinq ou six mètres derrière elle, puis moi, puis Marco et Ax. Tobias a pris un courant ascendant et s'est élevé dans le ciel, pour parvenir à une hauteur d'où il pourrait avoir une vue globale sur la propriété.

Rachel descendait toujours. Moi aussi, je fendais l'air, rapide comme un boulet de canon.

À la dernière minute, Rachel a déployé les ailes pour couper sa vitesse, puis elle a basculé les serres vers l'avant et s'est engouffrée par la fenêtre ouv...

SCHBENG !

< Arrêtez-vous ! Cassie, arrête-toi ! >

Cassie réagit rapidement. Elle a ouvert les ailes, tourné

abruptement sur la droite et rasé la façade en crépi rugueux de la maison.

< Rachel ! ai-je hurlé. Rachel ! >

Elle avait franchi la fenêtre. Elle était à l'intérieur. Mais elle ne répondait pas. Et avec mes yeux de faucon, je distinguais à peine sa forme sombre qui gisait par terre, à l'intérieur de la pièce.

Rachel avait perdu connaissance.

Du moins, j'espérais qu'elle avait seulement perdu connaissance.

CHAPITRE 16

Rachel ! Prisonnière !

< Demi-tour ! Tout le monde s'éloigne ! Prenez de l'altitude ! >

DDRINNNGGGGGGGG !

WAOU ! WAOU ! WAOU ! WAOU ! WAOU ! WAOU !

Des alarmes s'étaient déclenchées. Une sirène hurlait. J'ai entendu des hommes crier.

J'ai vu Cassie qui grimpait presque à la verticale et qui passait par-dessus un mur. Mais Marco et Ax se débattaient dans l'air immobile. Tout comme moi. J'avais beau battre des ailes, si près du sol l'air était immobile et froid. Je me suis élevé, mais lentement. Trop lentement.

— Tuez-les !

— Quoi, les oiseaux ?

— Oui, les oiseaux ! Ce sont les ordres !

Pan ! Pan ! Pan !

< Prince Jake ! s'est écrié Ax. Je suis touché ! >

J'ai vu le busard cendré chanceler dans l'air puis commencer à tomber. Pouvais-je le rattraper avant qu'il ne s'écrase au sol ?

< Tiens bon, Ax, j'arrive >, a crié Tobias. C'était le seul d'entre nous à avoir de l'altitude. Il a plongé vers le sol en un piqué suicidaire et fou.

Ax se trouvait à dix mètres du sol quand il avait commencé à chuter. Tobias à quinze mètres. C'était impossible !

Mais Tobias piquait toujours, tel un missile roux. Il a rattrapé Ax alors que celui-ci, battant faiblement des ailes, arrivait à moins de un mètre du sol.

< J'te préviens, ça va faire mal ! > a annoncé Tobias. Il a alors planté ses serres dans la poitrine et les épaules d'Ax, a déployé ses ailes et s'est mis à raser la pelouse, en se maintenant

à moins de trois centimètres du sol.

Cassie arrivait à la rescousse. Elle a attrapé Ax par une aile, et Tobias et elle sont parvenus à hisser l'Andalite blessé par-dessus la clôture intérieure, puis par-dessus la clôture du milieu. Mais ils l'ont laissé tomber sur le chemin de ronde des chiens.

Une patrouille de rottweillers s'est immédiatement élancée vers lui.

Les chiens galopaient en salivant, et leurs grosses bajoues tremblaient. Le maître-chien suivait d'un pas plus lent, occupé à armer sa mitraillette.

< Cassie ! Tobias ! Occupez-vous de lui ! > ai-je hurlé, tout en amorçant un piqué à mon tour. Un piqué trop mou, cependant, trop lent. Les chiens allaient à coup sûr me voir arriver. Mais c'étaient eux que je visais. Plus exactement les yeux du chien le plus proche. J'ai basculé mes serres vers l'avant.

Le chien m'a aperçu du coin de l'œil. Il s'est retourné ! J'ai frappé !

Clac ! Une mâchoire énorme et puissante s'est refermée sur le bout de mon aile gauche. Mais les crocs n'ont rencontré que des plumes. J'ai roulé dans l'herbe. Le chien s'est jeté sur moi. Je ne pouvais rien faire.

Alors quelque chose est tombé du ciel, juste derrière moi : un second balbuzard ! Marco !

Marco a labouré la nuque du chien par-derrière, en y traçant un sillon rouge.

Aarrgh !

Le chien s'est retourné, Marco l'a évité en battant des ailes et je me suis démené comme un beau diable pour décoller du sol.

Cependant, le second chien n'avait pas lâché Tobias, Ax et Cassie des yeux. Tobias et Cassie battaient frénétiquement des ailes en tirant dans l'herbe le corps d'oiseau blessé d'Ax. Chaque fois qu'ils parvenaient à décoller du sol, le corps d'Ax glissait et retombait. Le chien a bondi vers eux.

< Laissez-le ! > ai-je hurlé.

< Pas question ! > a crié Tobias.

< Laissez-le ! Laissez-le ou vous allez mourir tous les trois ! >

Tobias et Cassie ont lâché Ax. Ils se sont éloignés en voletant et le rottweiler a foncé droit sur Ax, qu'il a attrapé à pleine gueule.

— Tout doux ! Achille ! Tout doux ! a ordonné le maître-chien.

Avec mes yeux perçants, j'ai vu le chien bloquer ses mâchoires. Il tenait Ax mais ne refermait pas sa gueule.

< Qu'est-ce qu'on fait ? > a crié Cassie.

< On s'en va ! Bougez de là ! Bougez de là ! >

J'ai pris une petite brise et je me suis élevé dans les airs. Des hommes armés et d'autres chiens cernaient Ax.

À travers la fenêtre qui nous avait paru ouverte, j'ai vu d'autres hommes se précipiter pour encercler Rachel.

Deux d'entre nous s'étaient fait capturer. Par ma faute.

CHAPITRE 17

Nous nous sommes rassemblés, ceux qui restaient, sur le toit d'un fast-food à quatre cents mètres de là. Nous nous sommes cachés entre les climatiseurs et les cheminées des hottes de cuisine, dans l'odeur de graillon et la chaleur moite.

< Ça fait combien de temps que nous sommes en animorphe ? > ai-je demandé.

< Je ne sais pas ! a hurlé Marco. Comment veux-tu que je le sache ? >

< Nous aurions pu récupérer Ax ! > a lancé Tobias d'un ton accusateur.

< Ils ont Rachel et Ax, a fait Cassie, complètement affolée. Nous devons aller les chercher ! >

C'était la panique. Aucun de nous ne pouvait réfléchir calmement.

J'ai tenté de me concentrer. Mais les climatiseurs faisaient un vacarme affreux. Et les odeurs de hamburgers, d'oignons frits et de ketchup étaient insupportables.

< Je crois... je crois que nous sommes en animorphe depuis environ une demi-heure, ai-je dit. Ça nous laisse une heure et demie. >

< Pour faire quoi ? a rétorqué Tobias. Cette maison est une vraie forteresse ! Des clôtures, des chiens, et en plus une sorte de champ de force dans les fenêtres. >

< Des Contrôleurs, a dit Marco. Fenestre est un Contrôleur. C'était un piège. Forcément. Qui d'autre tirerait sur des oiseaux ? >

< Rachel et Ax devront démorphoser dans moins d'une heure et demie, sinon ils seront piégés, a remarqué Cassie. Une heure et demie. C'est le temps que nous avons devant nous. S'ils démorphosent devant des Contrôleurs... Je veux dire, ils verront

que Rachel est humaine, ce qui signifie qu'ils comprendront que nous sommes tous des humains. Sauf Ax. >

< Je sais >, ai-je répondu.

En réalité, c'était pire que cela. Vous comprenez, Rachel savait qu'elle ne pouvait pas démorphoser dans un endroit où des Contrôleurs risquaient de la voir. Connaissant Rachel, elle préférerait être piégée pour toujours dans son corps d'aigle d'Amérique, plutôt que de trahir la vérité. Elle savait que si jamais les Yirks apprenaient que nous étions une bande d'humains, et non pas des résistants andalites, nos jours seraient comptés. Sur les doigts d'une main.

< Se faire piéger dans un corps d'aigle n'est pas ce qui peut arriver de pire à Rachel >, a estimé alors Tobias.

< Ah ouais, c'est toi qui dis ça ! lui a lancé Marco avec une ironie féroce. Peut-être que Rachel n'a pas envie de passer le restant de ses jours à manger des souris et à vivre dans les arbres comme toi, Tobias ! >

< Ce n'est pas ce que je voulais dire, a rétorqué Tobias d'un ton tout aussi sec. Je voulais dire qu'elle n'est peut-être plus en vie. Ou que le corps dans lequel elle est piégée est peut-être grièvement blessé. >

< Ax était vivant, ça j'en suis sûre >, a repris Cassie, un peu plus calme que les deux autres.

< Est-ce que l'on n'aurait pas pu prévoir ce qui s'est passé ? > m'a demandé Marco.

Je n'ai pas répondu. J'avais besoin de réfléchir. Le temps pressait. Tobias et Marco étaient sur les nerfs. Cassie commençait à se lamenter en disant que tôt ou tard, ils trouveraient ses parents. Une fois qu'ils auraient Rachel, ce ne serait plus qu'une question de temps.

Il fallait que je trouve un plan. Mais qui étais-je pour faire des plans ? Je les avais tous menés à la catastrophe. Rachel... Ax... nous tous peut-être.

< Je ne sais pas quoi faire. >

Ça m'a échappé comme un sanglot. Je ne l'avais pas prévu. Je n'avais pas voulu le dire.

< Quoi ? > s'est étonné Tobias.

< Tic tac, tic tac, a fait Marco avec colère, nous avons besoin

d'un plan. Le temps presse ! >

< J'ai pas de plan, d'accord ?! > ai-je hurlé.

< J'veux pas le savoir ! m'a hurlé Marco à son tour. Tu nous as mis dans ce pétrin, maintenant tu nous en sors ! >

Cassie s'est interposée :

< Laisse-le tranquille. >

Mais les paroles de Marco m'avaient atteint en plein cœur. Et d'entendre Cassie prendre ma défense n'arrangeait pas les choses, bien au contraire.

J'étais divisé. Une moitié de moi s'emballait comme le moteur d'une voiture lancée sur le circuit d'Indianapolis, l'autre pataugeait dans la mélasse, butait contre l'horrible réalité : Marco avait raison. J'étais responsable.

< Nous... nous pourrions morphoser en cafards, a proposé Cassie. Ramper à l'intérieur de la maison, et... >

< Pas le temps, a interrompu Marco. Il nous faudrait morphoser bien avant la première clôture, puis grimper toute la colline, ce qui fait plusieurs centaines de mètres. En plus, il y a des Contrôleurs, là-bas. Ils nous guettent, maintenant. >

< Non >, ai-je dit brusquement.

< Non, quoi ? > a demandé Tobias.

< Il n'y a pas de Contrôleurs, ai-je répondu, et j'en étais soudain absolument sûr. Chaque fois que nous avons attaqué les Yirks, ils ont utilisé plein d'humains-Contrôleurs, c'est vrai. Mais chaque fois, ils avaient des Hork-Bajirs en renfort. Cette fois-ci, il n'y en avait pas. Et tout le monde avait des armes à feu. Des armes à feu banales et classiques. Et des chiens. Les Yirks n'auraient pas recouru à des chiens. >

< Quel genre d'être humain dirait à ses gardes de tirer sur des oiseaux ? > a insisté Marco.

< Je ne sais pas. Mais ce sont des humains. Juste des humains. Seulement Rachel et Ax ne le savent peut-être pas. Nous devons les tirer de là. Et nous n'avons pas le temps de faire dans la dentelle. >

< Il n'empêche qu'ils ont des armes à feu, a fait remarquer Cassie. Ils n'ont peut-être pas de lance-rayons Dragon ni d'escadrons de Hork-Bajirs, mais il n'empêche qu'ils ont des mitraillettes, des clôtures et probablement de grosses portes

très épaisses. >

< Oui, effectivement, ai-je admis. Et aucun de nous trois n'a d'animorphe assez rapide ni assez résistante pour entrer dans cette propriété sans se faire abattre. Mais j'ai une idée. À quelle distance sommes-nous du Parc ? >

CHAPITRE 18

J'ai volé aussi vite que pouvait me porter mon corps de faucon, c'est-à-dire plutôt vite. Seulement j'avais le vent contre moi. J'essayais de me persuader que tout était pour le mieux, puisque je l'aurais dans le bon sens pour le trajet du retour. Mais comment savoir, avec le vent ?

J'avais laissé Marco et Cassie avec pour mission de surveiller ce qui se passait, mais je leur avais ordonné de ne rien faire. Je ne voulais pas découvrir à mon retour qu'eux aussi s'étaient fait capturer.

Mais qui étais-je pour donner des ordres ? J'avais conduit mes amis dans un piège. Un piège dont j'aurais pu suspecter l'existence si j'avais pris le temps de faire quelques recherches. Au lieu de quoi, j'avais bêtement passé la soirée en famille.

Cassie avait raison depuis le début. Nous aurions dû essayer de sauver Gump. C'aurait été la chose la plus facile à faire. Mais non, il avait fallu que je joue au grand général et que je décide de lancer l'expédition Fenestre, malgré l'absence de préparatifs.

Tobias m'accompagnait au Parc. J'aurais préféré être seul, en réalité, mais il a cent fois plus d'expérience des airs que n'importe lequel d'entre nous. Il connaît les vents, les nuages et les courants thermiques. Il pouvait m'aider à voler plus vite.

Nous disposions de moins d'une heure et demie. Le temps que nous arrivions au-dessus des enclos des animaux du Parc, il nous resterait moins d'une heure. Une demi-heure pour le trajet du retour. Ça laissait une demi-heure pour faire ce que je venais faire là, et pour sauver Ax et Rachel, là-bas dans la maison.

Il n'y avait pas une minute à perdre.

< Vas-tu me dire ce que nous venons faire ici ? > a grommelé Tobias.

< Regarde en dessous de nous. >

En bas se trouvait un enclos planté de différentes variétés d'herbes, avec une mare boueuse et un trou d'eau. On y distinguait quatre grandes formes. Quatre grandes formes qui faisaient penser à des rescapés de l'âge des dinosaures.

< Les rhinocéros ? > m'a demandé Tobias avec incrédulité.

< Ouais. J'ai besoin d'une animorphe qui puisse traverser ces trois clôtures, franchir les portes et essuyer quelques coups de feu si nécessaire. Tu as une meilleure idée ? >

< Non. Moi pas. Mais comment vas-tu faire pour te rapprocher suffisamment et acquérir un de ces mastodontes ? >

< Il y en a deux qui sont tout au fond de leur domaine. Peut-être qu'ils sont cachés à la vue des visiteurs. >

< Tu vas descendre dans leur enclos ? >

< Pas le temps de faire autrement. >

< Oh, bon sang ! Écoute, laisse-moi au moins faire diversion. >

J'ai hésité. Tobias attendait que je lui réponde. Et si je me trompais ? De nouveau ? En même temps, une diversion me serait bien utile.

< Bon, d'accord. Mais ne te fais pas blesser, tu m'entends ? Ne te fais pas blesser. >

Tobias s'est éloigné et je me suis mis à descendre en planant, comme si je prenais un escalier en colimaçon. Je visais le large dos du plus gros des rhinocéros. J'ai déployé mes ailes, sorti mes serres, et me suis posé aussi doucement que j'ai pu.

Le mastodonte a légèrement tressailli.

Je me tenais en équilibre sur son dos, agrippant mes serres à son épais cuir gris et vieux. Jusque-là, tout allait bien. Mais il est impossible d'acquérir de nouvelles séquences d'ADN lorsqu'on est en animorphe. Pour cela, il fallait que je sois humain. Ce qui allait être délicat.

J'ai regardé vers la haute balustrade où les gens se groupaient pour regarder les rhinocéros déambuler. Avec mes yeux de faucon, la foule me semblait horriblement proche. Je distinguais la couleur des yeux des gens. J'ai remarqué un bouton défait à la chemise d'un visiteur. Bien sûr, eux n'avaient que des yeux humains ; ils étaient loin de voir aussi bien que moi.

« Peu importe, me suis-je dit avec sévérité. Pas le temps de t'inquiéter. Vas-y. »

J'ai commencé à démorphoser. Sur le dos du rhinocéros. Mes plumes de faucon se sont mises à fondre et à s'emmêler, mélangeant leurs motifs géométriques et précis. Mes serres se sont épaissies, tandis que des orteils supplémentaires commençaient à pousser. J'ai entendu un grincement sourd à l'intérieur de mon corps : mes os d'oiseau, creux, se transformaient en os humains.

Je pesais déjà deux fois plus sur le dos du rhinocéros. Allait-il me jeter à terre et me piétiner ? Les gens allaient-ils remarquer ce qui se passait ? Pas le temps de me poser des questions. Je devais faire confiance à Tobias.

Et c'est là que je l'ai vu plonger du ciel et cueillir une barbe à papa de la main d'une petite fille, avec la même aisance que lorsqu'il attrapait des souris dans l'herbe.

Hop ! Et il a grimpé dans les airs en emportant la boule rose et cotonneuse. La fillette a hurlé et les gens qui l'entouraient se sont mis à regarder, stupéfaits, en pointant du doigt et en riant. Alors Tobias s'est lancé dans une démonstration de vol digne des meilleurs meetings d'aviation.

Personne ne me regardait tandis que mon corps balourd de garçon émergeait de la silhouette aérodynamique du faucon. Mais j'étais toujours sur le dos du rhinocéros. Sur le dos d'un monstre de mille kilos avec une corne de presque un mètre.

Le rhinocéros a bougé ! Ouf, il voulait juste rejoindre un coin d'herbe plus verte.

J'ai continué à démorphoser. Brusquement, l'animal m'a remarqué.

— Groumpff ! Tout en grognant, il est parti au trot. Je n'avais pas encore de mains. Plus de serres non plus. J'ai glissé et je suis tombé à plat ventre dans la poussière. « Allez, Jake, démorphose ! »

Le rhinocéros me dominait de toute sa hauteur. Ça me donnait l'impression d'être allongé sur la chaussée à côté d'un camion. Il m'a regardé en clignant un œil. Puis il a baissé son énorme corne.

— Snif, snif !

Cette gueule et cette corne n'étaient qu'à quelques centimètres de moi pendant que le rhinocéros me reniflait, et je priais le ciel qu'il ne m'embroche pas. Il s'agitait. Ce qu'il voyait le perturbait. Pas étonnant. Moi aussi, ça m'aurait troublé de voir un garçon émerger en gigotant du corps d'un oiseau.

Et alors j'ai eu une main. Je l'ai tendue en fermant les yeux, et j'ai touché la corne. J'ai refermé mes doigts encore en train de se former dessus, et je me suis concentré de toute la force de mon esprit.

Lorsqu'on acquiert des animaux, ils entrent dans une sorte de transe. Seulement cela n'arrive pas à tous les coups. Et si c'était une de ces fois où ça ne se produit pas, le rhinocéros allait me piétiner et se servir de moi pour tester son habileté à manier sa corne.

Je me suis concentré sur l'animal. Je me suis concentré et je l'ai senti devenir une partie de moi.

CHAPITRE 19

Nous sommes rentrés du Parc en volant à toute vitesse. J'étais épuisé. Tobias était épuisé. Mais nous n'avions pas le choix : il ne nous restait plus beaucoup de temps.

Le vent avait tourné. Nous ne l'avions pas contre nous, mais il soufflait fort du sud et nous allions vers l'ouest, de sorte que nous devions sans cesse rectifier notre cap.

Marco et Cassie nous attendaient en face du portail de la propriété de Fenestre, perchés dans les arbres du bord de la route. Pour eux aussi, le temps en animorphe était compté. Il leur en restait aussi peu qu'à Rachel et Ax.

< Marco ! Cassie ! ai-je hurlé. Il ne s'est rien passé ? >

< Si, a fait Marco. Les aiguilles ont continué de tourner. >

< Nous avons remarqué quelque chose, a ajouté Cassie. Heureusement que nous avons ces yeux. Tu avais raison de ne pas vouloir qu'on se glisse à l'intérieur de la maison en animorphe d'insectes. Il y a un ruban de poison au pied de chaque porte. Plus un dispositif anti-insectes sur toutes les fenêtres. C'est ça qui a dû arrêter Rachel. Je crois que M. Fenestre a des problèmes psychologiques. >

< Il peut se le permettre, a rétorqué Marco. Maintenant qu'allons-nous faire pour sortir Rachel et Ax de là ? >

< Je vais abattre les clôtures, défoncer la porte et piétiner tout ce qui me barre le chemin, vivant ou non. >

< Cool, a rigolé Marco en se forçant à faire de l'humour. Rachel serait du même avis. Mais comment ? >

Je me suis posé au pied de l'arbre.

< Vous autres, préparez-vous. J'espère que M. Fenestre a conçu cette maison avec de hauts plafonds et de larges couloirs >

J'ai démorphosé aussi vite que j'ai pu. Je ne suis resté que

quelques secondes en humain, puis je me suis concentré sur le rhinocéros.

C'est incroyablement fatiguant de morphoser à cette vitesse. Vous avez l'impression que votre corps fonctionne avec une pile d'un volt et demi à moitié déchargée. Mais je ne pouvais pas me permettre d'être fatigué, pas maintenant.

Le premier changement a affecté ma peau. Elle est passée de sa délicate texture humaine, de couleur rose, à une espèce de cuir de trois centimètres d'épaisseur qui avait été exposé une dizaine d'années au soleil. Elle s'est épaissie et s'est mise à plisser de partout. J'étais toujours humain, mais énorme et gris. J'avais l'impression de porter une armure vivante.

Mes jambes ont grossi et raccourci. Mes doigts se sont rabougris. Seuls sont restés les ongles, et ils sont devenus durs et gros comme des fers à cheval. Je suis tombé à quatre pattes, masse grise en pleine croissance, comme de l'acier fondu qui se reforme en bouillonnant.

J'ai senti mes oreilles pousser sur les côtés de ma tête. Elles se sont allongées, puis roulées en cornet.

Ensuite, dernière transformation, mon visage. Mon visage tout entier s'est mis à s'étirer. De plus en plus. Les os de mon visage et de mon crâne poussaient, se multipliaient, grossissaient. On aurait dit qu'une équipe d'ingénieurs reconstruisaient fébrilement mon visage, réclamant sans cesse plus d'os par ici, plus de charpente par là, plus de blindage, plus de force.

Ma tête était gigantesque !

< Mais qu'est-ce que... en quoi tu morphoses ? > s'est exclamé Marco.

À ce moment-là, sur l'avant de ma tête monstrueuse, ont pointé les cornes. Une première, petite et plus en arrière, s'est mis à pousser puis s'est arrêtée. Et la grosse corne. Elle aussi s'est mise à pousser, pousser, pousser. Ma vision était trouble et floue, mais je voyais la corne surgir. Et monter de plus en plus haut. Elle était de plus en plus épaisse, de plus en plus longue, de plus en plus grosse.

< Oh ! a dit Marco. C'est en ça que tu morphoses. >

< Combien de temps ? > ai-je demandé.

< Une dizaine de minutes >, a répondu Tobias.

J'ai senti l'esprit du rhinocéros affleurer à la surface de ma conscience humaine. Je m'étais attendu à quelque chose de différent. Cet esprit n'était pas violent. En fait, son instinct dominant semblait être la faim, tout simplement. Le rhinocéros avait envie de brouter.

Mais sous cette conscience d'herbivore placide, il y avait autre chose. Pas de l'agressivité, mais de la vigilance. Pas de la peur, mais une tension. Le rhinocéros devait faire attention, s'il ne voulait pas se faire attaquer par un autre rhinocéros.

Ses yeux incroyablement faibles et presque inutilisables cherchaient une forme vaguement ressemblante à la sienne. Les oreilles tressaillaient et tournaient pour capter chaque nouveau son, à l'affût des bruits que ferait un autre rhinocéros. Le nez, très sensible, reniflait l'air.

Pas d'attaques, pas d'ennemis. Rien que quelques oiseaux. Le rhinocéros s'était calmé.

Ce serait à moi de fournir l'agressivité. Ce qui me convenait, car j'en avais à revendre. Il fallait que je sauve Rachel et Ax. Et il fallait que je le fasse tout de suite.

< Bon, les gars, vous venez avec moi, mais vous restez en arrière. Attendez que j'aie déblayé le chemin avant d'avancer. Maintenant, voyons ce que vaut cette corne. >

CHAPITRE 20

Mon nouveau corps se déplaçait avec une aisance surprenante. J'avais presque l'impression de marcher sur la pointe des pieds. J'étais une sorte de géant se déplaçant sur la pointe des pieds.

J'ai quitté le couvert des arbres en trottant. Je savais que le portail de la propriété de Fenestre était juste en face, de l'autre côté de la rue. Mais je ne le voyais pas. Je ne pouvais rien distinguer au-delà d'une trentaine de mètres, et encore, seulement s'il y avait du mouvement. Pour voir, je devais regarder d'abord d'un œil, puis de l'autre, car mes deux yeux étaient trop écartés, séparés par trop de chair et de corne. Un peu comme si j'avais les deux yeux dans des pièces différentes.

< Vous allez devoir me guider >, ai-je prévenu les autres.

< Un peu sur ta gauche, a indiqué Marco. C'est ça. Maintenant, en avant ! >

Je trottais. Je suis parti au galop. J'ai senti le revêtement dur de la chaussée sous mes pieds étonnamment sensibles.

< Portail ! > a crié Marco.

J'ai baissé la tête, pointé la corne. J'ai augmenté ma vitesse. Le portail avait des barreaux métalliques. Je les ai vus nettement deux secondes avant de rentrer dedans.

VLAM !

Plus de mille kilos ont percuté l'acier trempé.

J'ai senti l'impact secouer mon énorme tête osseuse et se répercuter dans mes épaules. Ça m'a fait l'effet d'un coup de massue en pleine figure ! Sauf que ça m'était égal. J'ai senti l'impact. Mais mon corps de rhinocéros était habitué aux impacts. Il était conçu pour les chocs.

< Qu'est devenu le portail ? > ai-je demandé.

< Quel portail ? a fait Marco. Bon, maintenant, tu vas tout

droit, mon gros, en obliquant légèrement sur la droite. >

Je suis parti en trotant sur mes quatre colonnes grecques. En passant, j'ai senti les restes des barreaux qui gisaient par terre, tout tordus.

Waou-ouin ! Waou-ouin ! Waou-ouin ! Waou-ouin !

< Bon sang, ce type collectionne les alarmes, ou quoi ? > a remarqué Tobias.

< Ok, clôture numéro 2 >, a annoncé Marco.

J'ai continué de courir. Cette fois-ci, c'était un simple rideau métallique. J'ai senti quelque chose tirer un peu sur ma corne.

< Où est la clôture ? > ai-je demandé.

< Tu viens de la passer >, m'a répondu Cassie.

< Bon, a dit Marco, ça se présente bien. >

Ouah ! Ouah ! Ouah ! Ouah !

J'entendais les chiens très distinctement. Et je percevais encore mieux leur odeur.

< V'là les toutous ! > s'est écrié Tobias.

J'ai entrevu confusément deux formes sombres qui bondissaient vers moi. Je crois qu'ils ont essayé de me mordre. J'ai éprouvé une sensation du type démangeaison sur le flanc.

Ahou ! Ahou ! Ahou ! Ahou !

< Qu'est-il arrivé aux chiens ? > ai-je demandé.

< Les toutous se tirent, m'a appris Marco en riant. Les toutous se tirent rapidement même ! >

< Je sens que cette animorphe me plaît ! Et maintenant ? >

< Dernière clôture, et ensuite la porte. >

< Attention ! Les gardes ! Les types aux mitraillettes ! >

— La vache ! ai-je entendu quelqu'un crier. Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Tire !

J'ai pu les repérer car ils bougeaient. Ça me donnait l'impression de regarder un très vieux film en noir et blanc sur une télé en très mauvais état. On aurait dit des ombres, des fantômes qui se déplaçaient sur un fond flou. Juste assez nets pour que je les distingue.

Je me suis tourné vers eux, entièrement guidé par mon instinct de rhinocéros, maintenant. Ils représentaient un danger potentiel. Ils m'attaquaient. C'était une erreur.

Ra-ta-ta-ta-ta !

Les rhinocéros se font sans arrêt tirer dessus. Il y a malheureusement des gens assez stupides pour croire que la corne de rhinocéros a des vertus particulières, et des individus assez irresponsables et fous pour massacrer des spécimens de cette espèce en voie de disparition rien que pour leur corne.

Mais ils ne vont pas à la chasse au rhinocéros avec des mitraillettes. Si vous voulez abattre cet animal, il vous faut une carabine très puissante et de gros calibre. Pas une mitraillette qui crache une pluie de petits plombs.

Ra-ta-ta !

J'ai senti quelque chose qui me piquait la gueule et les épaules. Ça m'a mis en colère. J'ai chargé. Pas au trot ; un vrai galop, tête baissée, corne droit devant.

— Sauve-toi !

Ils sont partis en courant. Je me suis élancé à leurs trousses. En trois secondes, j'avais rattrapé le premier des deux. Je l'ai carrément embroché, j'ai senti le contact de son corps mou, j'ai relevé la tête et...

Disons simplement que cet homme-là n'est pas près de se rasseoir.

J'avais perdu de vue l'autre garde. Mais ce n'était pas grave, nous n'étions pas venus pour eux.

< Indiquez-moi la porte ! > ai-je crié aux autres.

< À gauche... bien, maintenant à droite... bien, maintenant... bon sang, t'es aveugle ou quoi ? À gauche, à droite, vas-y, charge ! >

J'ai chargé.

BLENG !

J'ai eu l'impression de percuter un camion. J'ai reculé puis je me suis élancé de nouveau.

BLENG ! CRAC !

< Dites donc, solide, la porte ! >

< Euh, Jake ? Tu as raté la porte. Ça c'était le mur. Tu vas bien ? > m'a demandé Cassie.

< Tout va bien. Encore un petit coup et on pourra entrer. >

J'ai pris mon élan et j'ai foncé. J'ai senti quelque chose me gratter le dos. Puis je me suis trouvé dans un endroit bien plus

frais.

< Nous sommes entrés, n'est-ce pas ? >

< Oui, m'a répondu nerveusement Tobias. Et nous avons dépassé le temps. >

CHAPITRE 21

Je suis certain que c'était une très belle maison. Seulement je n'ai pas vraiment pu l'apprécier. Les seules choses que je distinguais avec mes faibles yeux de rhinocéros, c'étaient les portes et les murs. Cela étant, nous avons eu raison de supposer qu'il y aurait de vastes couloirs. Ils étaient assez larges pour me permettre de forcer comme... eh bien comme un rhinocéros.

Et les plafonds étaient assez hauts pour permettre à Tobias, Cassie et Marco de fouiller frénétiquement les pièces en volant. De les fouiller avec une vision supérieure à celle de l'homme, avec une ouïe capable d'entendre un blaireau roter à l'autre bout d'un terrain de football.

Ils attendaient juste que j'ouvre les portes.

Je me tournais dans la direction qu'ils m'indiquaient, je donnais un grand coup de tête, et la porte volait en éclats.

Crac-bing !

< Nous sommes en train de bousiller la maison de cet homme, a remarqué Cassie. J'espère vraiment que c'est un Contrôleur. >

< Il a les moyens de faire remplacer ses portes >, nous a rassuré Marco.

< Ce n'est pas la question, a estimé Cassie. Jake, tu m'ouvres cette porte, s'il te plaît ? >

Crac-bing !

< Rien, rien de rien ! s'est exclamé Tobias avec désespoir. Il n'y a rien dans ces pièces, et il y en a peut-être une centaine d'autres dans cette maison. >

< Tobias a raison. Le temps presse >, s'est affolée Cassie.

< Ce n'est pas la bonne façon de procéder, ai-je approuvé. Nous ne pouvons pas fouiller les pièces les unes après les autres.

Ça pourrait prendre des heures. Essayons de réfléchir. Comment allons-nous trouver Ax et Rachel ? Où peuvent-ils être ? >

< Dans le dernier endroit où nous regarderons, a grogné Marco. Ou en tout cas... Attendez ! Où qu'ils soient, ils doivent être gardés. >

< Oui ! me suis-je écrié. Bien sûr. Continuons d'avancer jusqu'au moment où nous trouverons une porte avec des gardes. >

< Je monte à l'étage ! > s'est exclamé Tobias.

Comme une fusée, il s'est engagé dans un grand escalier.

Je suis entré à pas lourds dans un salon spacieux. Je piétinais tout sur mon passage. J'essayais bien de ne pas écraser trop de meubles, mais vu que j'étais énorme et à moitié aveugle, j'entendais sans arrêt des craquements de bois et des bruits de verre et de poterie brisés.

< Là-haut ! > a hurlé Tobias.

Et, à nouveau mais un peu moins fort qu'avant :

Ra-ta-ta !

< Tobias ! >

< Ça va ! Mais j'ai repéré deux grands costauds armés. En haut. >

J'ai voulu faire demi-tour et retourner vers l'escalier, mais Marco s'est alors écrié :

< Oh oh ! Il y a des types qui arrivent derrière nous. Mais combien de gardes armés a-t-il embauchés, ce dingue ? Jake, il faut que nous passions à travers ces types pour retourner à l'escalier ! >

J'ai pivoté, en balayant un canapé au passage.

< Par ici ? >

< Non, un peu plus à gauche ! >

Je me suis tourné et j'ai écrasé une table basse. Ensuite j'ai chargé. Je ne voyais pas la différence entre les humains et les nombreux lampadaires et autres bibliothèques, sauf lorsqu'ils bougeaient. Le mouvement flou attirait mon regard, et je sentais l'odeur humaine.

J'ai baissé la tête et j'ai foncé dans le tas.

Ra-ta-ta-ta !

J'ai reçu une volée de plombs de mitraillette, mais ils ne traversaient pas ma peau.

Pan ! Pan ! Pan ! Pan !

Là, j'ai été touché. J'ai titubé. J'ai senti la balle du revolver s'enfoncer dans mon épaule droite. Une seconde balle s'est logée dans un os de ma tête.

J'ai foncé sur l'homme au revolver. J'étais fou de rage. J'ai baissé la corne et projeté la tête en arrière. L'homme a volé par-dessus mon épaule.

— Aaaaahhhhhhh !

L'autre homme s'est écarté précipitamment. Je crois qu'il tentait fébrilement de recharger sa mitraillette. Je l'ai fauché et je l'ai envoyé contre le mur. L'instant d'après, j'étais sorti de la pièce et je courais le long du couloir pour regagner l'escalier.

Je saignais. Et mon côté droit faiblissait. Ma patte avant droite avançait plus lentement. La balle de ma tête avait dû sortir par ricochet : ça me faisait mal, mais je ne ressentais pas le même engourdissement à la tête qu'à l'épaule.

Je suis parvenu au pied de l'escalier et j'ai tenté de grimper à toute allure.

Mais un corps de rhinocéros n'a jamais été conçu pour grimper des escaliers. Je n'arrivais pas à soulever suffisamment les pattes. Mon poids et mon élan représentaient une charge trop forte. Les marches de bois se sont fissurées.

Ra-ta-ta !

< Tobias ! Que se passe-t-il là-haut ? >

< Je fais diversion et ces gars bousillent les murs et le plafond en essayant de m'abattre. >

< Je ne peux pas monter l'escalier. Nous avons besoin de renforts. Marco, Cassie, démorphosez ! Tobias, continue. Retiens-les. >

Un oiseau enfermé dans une maison, poursuivi par deux hommes armés de mitraillettes. Venais-je de signer l'arrêt de mort de Tobias ?

Je me suis mis à démorphoser aussi vite que j'ai pu. Mais alors que ma parole mentale fonctionnait encore, j'ai soudain eu une idée.

< Rachel ! Ax ! Est-ce que vous m'entendez ? Rachel ! Ax ! >

< Euh... quoi ? >

< Qui est-ce ? >

< Euh... c'est moi, Aximili >, dit Ax.

Il paraissait sonné. Ça ne m'étonnait pas.

< Ax ! Démorphose ! Le temps s'est écoulé ! >

< Mais il y a des humains qui me regardent, prince Jake ! >

Encore une décision à prendre.

< Fais-le quand même, Ax ! Nous arrivons ! Est-ce que... >

Ma voix mentale s'est tue car je devenais plus humain que rhinocéros.

< Oui, prince Ja... >

La voix d'Ax s'est évanouie.

Je rétrécissais.

Ma cuirasse a laissé place à une peau humaine, lisse et tendre. Mon visage est devenu plat et vulnérable. Mais j'avais des jambes capables de monter un escalier. J'entendais toujours le crépitement des mitraillettes. Et ce qui est triste à dire, c'est que ça me faisait plaisir. Tant qu'ils tiraient, cela signifiait qu'ils n'avaient pas tué Tobias.

Marco et Cassie étaient à peine en train de redevenir humains. Pour le moment, c'étaient des masses de plumes d'un mètre de haut, avec des becs qui rétrécissaient et de la peau qui apparaissait.

Un battement d'ailes mal maîtrisé et Tobias mourrait. Ax était peut-être en train de démorphoser devant des gens susceptibles d'être des Contrôleurs. Rachel... Personne ne savait si Rachel était consciente ou en état de démorphoser. Ni même si elle était vivante. Quant à nous trois, nous étions maintenant extrêmement vulnérables, faibles et pathétiques.

Je n'arrêtais pas de me répéter que cette mission n'était même pas censée présenter de danger. Or maintenant plus que jamais encore, nous étions à deux doigts d'être abattus.

— Dépêchez-vous ! ai-je bafouillé avec ma bouche qui n'était pas encore humaine. Le temps ch'est écoulé !

J'ai commencé à grimper l'escalier, titubant sur mes jambes en cours de transformation. Mes articulations n'étaient pas finies. Mes orteils n'étaient pas des orteils, et mes chevilles me paraissaient toutes raides. Mais le temps s'était écoulé. Je me

suis traîné en haut de ces marches, en espérant de toutes mes forces que je n'avais pas causé notre mort à tous.

CHAPITRE 22

Le temps d'arriver en haut de l'escalier, j'étais complètement humain. Mais cela n'a rien d'enviable quand on envisage d'affronter des types armés.

Tout en courant, j'ai vu avec horreur quelque chose qui sortait de la chair de mon épaule. Gros comme une phalange, écrasé, d'une teinte grise. C'était la balle qui s'était logée dans mon épaule. Par chance, elle s'était retrouvée expulsée de mon corps lorsque j'avais rétréci pour reprendre ma forme humaine.

La balle est tombée sur la moquette.

Un faucon est passé en rasant le plafond. Une plume qui s'était détachée est tombée sur le sol.

< Qu'est-ce que vous faites dans cette tenue, les gars ? > a demandé Tobias.

— Est-ce qu'ils te poursuivent toujours ?

< Oui, mais je les ai temporairement semés. La pièce qu'ils gardaient est tout au fond. Vous allez au bout du couloir, là vous traversez une immense chambre à coucher et vous verrez une porte. La dernière fois que je suis passé, il y avait toujours deux types qui montaient la garde. >

— Qu'est-ce qu'on fait ? a demandé Marco.

Je vous jure que j'ai failli le gifler. Le prochain qui me demande ce qu'on fait...

— On morphose de nouveau. Animorphes de combat. Tobias, essaie de joindre Rachel et Ax par parole mentale. Si tu as Rachel, dis-lui de démorphoser tout de suite, sans discuter. Si tu as Ax, dis-lui...

< J'entends mes types qui arrivent ! m'a interrompu Tobias. Entrez là ! C'est ouvert. Je vais les éloigner ! >

Marco, Cassie et moi nous sommes cachés dans une pièce. J'ai entendu des pas lourds et fatigués.

— Où est-il, ce crétin d'oiseau ?

— Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi nous devons le poursuivre et cribler de balles les murs et le plafond.

— Parce que nous voulons garder notre boulot, voilà pourquoi, a bougonné le premier des deux types.

Le temps qu'ils s'éloignent, j'étais en animorphe de tigre. Le rhinocéros n'a pas son pareil pour démolir, mais j'avais besoin d'yeux, d'oreilles et de réflexes pour guider ma force. Et je n'ai jamais morphosé en aucune créature capable de faire autant de dégâts qu'un tigre.

Cassie avait morphosé en loup, et Marco en gorille. C'étaient nos animorphes habituelles pour les combats.

< Rachel ! ai-je hurlé aussitôt ma parole mentale retrouvée. Rachel ! Si tu m'entends, démorphose ! Démorphose tout de suite ! >

M'adressant à Marco et Cassie, j'ai ajouté :

< Venez ! On y va ! >

Marco a ouvert la porte avec sa main presque humaine et nous sommes sortis en courant. Le couloir, ensuite la chambre à coucher qui, je le jure, faisait sans exagération la taille d'un terrain de basket-ball et, enfin, la porte devant laquelle se tenaient deux hommes à l'air effrayé, des armes à la main.

Le premier avait un revolver. L'autre tenait une petite mitraillette. Ils étaient à dix mètres. Pendant un bref instant, personne n'a bougé. Je pouvais couvrir ces dix mètres en deux secondes.

Pendant ces mêmes deux secondes, le type à la mitraillette pouvait tirer une rafale. Il pouvait facilement me tuer. S'il me manquait, la force de mon élan, s'ajoutant à mon besoin désespéré de me défendre, ne lui laisserait aucune chance de survie.

C'était le moment de jouer quitte ou double.

< Écoutez, vous deux... >

Ils m'ont regardés comme s'ils croyaient devenir fous. Ils devinaient bien que c'était moi qu'ils entendaient dans leur tête. Mais ils n'avaient jamais imaginé parler un jour à un tigre. Remarquez, ils n'avaient jamais imaginé se retrouver un jour nez à nez avec un mini zoo en colère non plus.

< Oui, c'est moi, le tigre. Ne cherchez pas à comprendre. Tout ce que vous avez besoin de savoir c'est ceci : je ne vous veux aucun mal. Mais j'ai besoin de passer. Vous pouvez me tirer dessus, mais vous ne serez pas assez rapides pour m'empêcher de vous tuer. Vous voyez cette patte ? >

J'ai levé une patte. Mes pattes de tigre font à peu près la taille d'une poêle à frire. J'ai sorti mes griffes, jaunes et dangereusement mortelles.

< Avec cette patte, je peux littéralement vous arracher la tête et l'envoyer rouler comme une balle de bowling. Alors je ne sais pas combien vous êtes payés pour ce boulot... >

— Pas assez, a dit l'homme à la mitraille. Je n'arrive pas à croire que je parle à des animaux, mais ce tigre a raison.

— Nous sommes loin d'être assez payés, a renchérit son collègue. On pose nos armes par terre et on s'en va. D'accord, monsieur Tigre ?

< D'accord. Cassie ? Surveille-les. >

Cassie a concentré sur eux ses sens de loup. S'ils ne songeaient ne fût-ce qu'une seconde à tenter quelque chose, elle le saurait avant qu'ils n'amorcent le premier geste.

< Marco ? C'est ton tour d'ouvrir les portes. Ouvre-moi celle-ci. >

Marco a levé ses énormes bras de gorille au-dessus de sa tête, s'apprêtant à frapper comme un fou.

< Marco ? Essaie d'abord la poignée. >

< Ah. >

Il a ouvert la porte. Et je suis entré d'un bond.

CHAPITRE 23

J'ai bondi à l'intérieur de la chambre. Elle était sombre, mais avec mes yeux de tigre je voyais aussi clairement dans l'obscurité que si la pièce avait été équipée de projecteurs.

Il semblait y avoir un ciel au plafond, vert et traversé d'éclairs de lumière vive. Des plantes rabougries poussaient sur le sol qui, sous mes coussinets, me donnait l'impression d'être une pelouse. Et, au centre de la pièce, à quatre ou cinq mètres des murs, se trouvait un bassin peu profond, rempli d'un liquide d'une couleur et d'une consistance de plomb en fusion.

Deux cages étaient placées à côté du bassin. Ax était dans la première. Il était à mi-chemin entre son animorphe de busard cendré et son corps d'Andalite. Il était raide et figé. Immobile. Il ne respirait même pas, et on aurait dit une statue cauchemardesque, avec ses plumes grises, sa queue de scorpion, ses serres et son visage sans bouche.

Rachel occupait l'autre cage. Toujours en animorphe d'aigle d'Amérique.

Ma vision de tigre était très puissante. Mes oreilles de tigre étaient bonnes, elles aussi. Je n'ai entendu aucun battement de cœur. Je n'ai pas vu sa poitrine se soulever sous l'effet de la respiration, ne serait-ce que faiblement.

J'ai senti mon cœur s'arrêter de battre moi aussi, pendant plusieurs longues secondes. Morts. Tous les deux morts. J'arrivais trop tard.

Un homme se trouvait dans la pièce, également. J'ai reconnu son visage. Joe Bob Fenestre, le deuxième homme le plus riche de la Terre. Le président de Web Access America.

J'ai aussi reconnu ce qu'il tenait à la main : un lance-rayons Dracon yirk. Il ne le pointait pas sur moi. Il le pointait sur Ax.

« Tu t'es encore trompé, Jake. Cet homme est un Contrôleur.

Aucun doute. »

Marco et Cassie sont arrivés derrière moi. Quelques instants plus tard, Tobias nous a rejoints. Mais Fenestre se contentait de me fixer en silence.

Enfin, il a pris la parole.

— Alors, ce ne seront pas des Yirks, finalement. Je serai tué par des Andalites. Eh bien, je trouve qu'il y a un certain honneur à cela, au moins.

< Laisse partir mes amis >, ai-je ordonné sèchement.

Il a haussé les épaules.

— Tu peux les prendre. Ça m'est égal. Tuer des Andalites n'est plus ma raison de vivre.

< Ah oui ? Mes amis ont pourtant l'air morts. >

— N'importe quoi ! s'est-il exclamé en fronçant les sourcils. Tu ne sais donc pas reconnaître une biostase ? Ils sont juste figés dans le temps. Je croyais que vous étiez tellement avancés pour tout ce qui est technologie, vous autres Andalites.

Mon cœur a battu plus fort. Biostase ? Que cela signifiait-il ?

< Fais-les sortir de là >, ai-je dit.

— Sinon quoi ? Sinon tu me tues ? Tu vas me tuer de toute façon.

Je haletais. Mon esprit fonctionnait à toute vitesse. Quel jeu jouait cet homme ? Comment pouvais-je gagner ?

< Pourquoi te tuerais-je ? >

— Je suis un Yirk, a-t-il répondu. Un Contrôleur. Même si je suis en très bons termes avec mon hôte. Je l'ai rendu riche. J'ai conçu son fameux navigateur Web. Nous sommes partenaires depuis toutes ces années.

< Les Yirks n'ont pas de partenaires. >

Il a ri.

— Non, a-t-il dit d'une voix traînante. Nous n'avons pas de partenaires.

Il m'a alors regardé d'un œil vif et rusé.

— Qui t'envoie ? Aurais-tu passé un accord avec mon frère ?

< Ton frère ? >

— Il est évident que vous êtes des Andalites, a-t-il expliqué sur un ton patient. Personne d'autre ne détient votre remarquable technologie de l'animorphe. Mais pourquoi des

Andalites se donneraient-ils autant de mal pour me tuer, moi entre tous les Yirks ?

Je n'y comprenais plus rien. J'ai hésité.

< C'est bizarre >, a murmuré Marco, adressant un message mental à moi seul.

< Cet homme est acculé, a dit Cassie. Il pense qu'il est fichu. Ça se voit dans ses yeux. Il faut que nous en apprenions davantage. >

J'ai fait quelques pas. Les tigres supportent mal de rester immobiles. Devais-je prendre un risque ? Devais-je lui révéler une partie de la vérité ?

< Nous t'avons retrouvé par la page Web. Celle sur les Yirks. >

Il a hoché la tête.

— Oui, bien sûr. Mais pourquoi...

Son visage s'est éclairé.

— Bien sûr ! Vous cherchiez des alliés ! Vous n'étiez pas certains, c'est bien ça ? Vous pensiez que c'était peut-être pour de vrai, que des humains organisaient peut-être une résistance à l'invasion des Yirks ! Vous êtes venus voir si j'étais de votre côté ou contre vous !

Alors il s'est mis à rire. Il riait de cette façon sinistre qu'ont les gens quand ils rient alors qu'il n'y a rien de drôle.

— Dois-je te dire qui je suis, Andalite ? Dois-je te le dire ?

Je n'ai pas répondu. J'ai attendu.

— Mon nom yirk est Esplin-Neuf-Quatre Double six. Tu noteras le « double six ». Sais-tu ce que ça signifie ?

< Non. >

— Un double dans un nom signifie que j'ai un jumeau. Que deux Yirks sont sortis de la même larve. Lorsqu'il y a des jumeaux, l'un est considéré supérieur, l'autre inférieur. Je suis l'inférieur. Mon frère, mon frère jumeau, est le supérieur. À lui les meilleurs postes, les meilleurs hôtes, le grade, le pouvoir, la gloire. À moi, ce que j'arrive à récupérer.

Il a serré le poing en prononçant le mot « récupérer ».

— Il arrive que des frères partagent. Dans certains cas, les jumeaux deviennent même des alliés. Mais pas avec mon frère. Mon frère est assoiffé de pouvoir. Ça l'a peut-être rendu fou à

l'heure qu'il est. Il ne m'a rien laissé. Il m'a assigné un hôte humain pauvre et sans importance. Ce Joe Bob Fenestre, un petit programmeur qui travaillait au sous-sol d'une compagnie téléphonique. Eh bien ça ne me suffisait pas. J'en voulais davantage. Et puisque je ne pouvais pas l'avoir en tant que Yirk, j'allais l'avoir en tant qu'humain. J'ai fait une sorte d'alliance avec mon hôte. Nous étions dans la même situation, tous les deux. Deux perdants, dans l'ombre de leurs supérieurs. Je me suis servi de la technologie yirk avancée pour enrichir Fenestre. Et par la même occasion, j'ai créé Web Access America, la plus grande source d'informations sur les humains qui ait jamais existé. Je connaissais des secrets que mon frère ne pouvait que soupçonner.

< Tu épluches les courriers électroniques. Tu espionnes les forums de discussion. >

— Tu connais la terminologie informatique des humains, a-t-il remarqué.

J'ai ravalé ma salive. J'avais fait preuve de négligence. J'avais parlé comme un humain. Un coup de bluff :

< Nous autres Andalites, nous sommes une petite bande traquée sur cette planète. Savoir, c'est survivre. >

Ça a paru le satisfaire.

— Je suis devenu un atout inestimable pour l'invasion. Rien que par mes propres moyens, j'étais devenu un humain puissant, qui détenait des mines d'informations. Mais bien sûr, mon frère ne pouvait pas accepter cela. Il m'a fait déclarer traître. Il m'a interdit l'accès au Kandrona. Il m'aurait tué. Pour avoir commis le crime d'être aussi prestigieux que lui, il m'aurait assassiné.

Le regard de Joe Bob Fenestre s'est planté dans le mien. Et un frisson m'a parcouru.

Vous voyez, à ce moment-là, j'ai compris qui était son frère jumeau.

Qui ça devait forcément être.

< Oh, mon dieu >, a murmuré Cassie.

Elle avait deviné, elle aussi.

— Oui, un seul des deux jumeaux peut être prestigieux, a repris Fenestre avec amertume. Un seul de nous deux pouvait

devenir le puissant Vysserk Trois.

CHAPITRE 24

La première fois que nous avons rencontré Vysserk Trois, c'était quelques minutes après avoir découvert le prince andalite, Elfangor.

Vysserk Trois a surgi et il a assassiné l'Andalite sans défense. Depuis, nous l'avons affronté à plusieurs reprises. C'est le seul Yirk de l'Univers qui soit parvenu à s'emparer d'un corps d'Andalite, il y a longtemps de cela, au cours d'une guerre qui se déroulait sur une autre planète. Lorsqu'il a pris le corps de l'Andalite comme hôte, il a acquis sa faculté d'animorphe. C'est le seul Yirk capable de morphoser.

Et maintenant, je comprenais pourquoi son frère, ce Yirk qui vivait dans la tête de Joe Bob Fenestre, ordonnait à ses gardes de tirer sur tous les oiseaux et sur tous les animaux qu'ils voyaient. N'importe lequel d'entre eux pouvait être Vysserk Trois en animorphe.

— Je devine, à votre silence, que vous connaissez mon frère, a repris Fenestre.

< Nous nous sommes battus contre lui >, ai-je dit avec simplicité.

— Pourtant, vous êtes encore en vie. Peu de gens peuvent en dire autant. Tous mes compliments.

< Comment peux-tu survivre sans avoir accès au Bassin yirk ? Je vois que tu en as créé une réplique dans cette pièce, mais tu n'as certainement pas trouvé le moyen de créer ton propre Kandrona pour te fournir en rayons vitaux. >

Fenestre a hoché la tête.

— Bien, bien. Tu sais reconnaître un Bassin yirk. Et tu sais ce qu'est un Kandrona.

Il a haussé les épaules.

— J'ai trouvé un moyen de vivre sans Kandrona. Mais ce

n'est pas important... L'important, c'est... que faisons-nous maintenant ?

< Il ment, a aussitôt chuchoté Cassie. Ou il ne dit pas toute la vérité, en tout cas. Il ne veut pas parler du Kandrona. >

J'ai opiné de ma tête de tigre. Ça devait faire drôle, un geste tellement humain chez un grand félin.

< Ton frère doit savoir où tu es. Il pourrait te tuer n'importe quand, il pourrait t'attaquer de l'espace et réduire cette maison en cendres. >

— Non, non, ce serait trop voyant. Et il y aurait le risque qu'un crétin d'humain filme l'attaque avec sa caméra vidéo.

< Il pourrait envoyer des Hork-Bajirs. Un escadron de Hork-Bajirs se débarrasserait de tes gardes aussi facilement que nous. Et il pourrait venir lui-même. S'il voulait te tuer, il le ferait. Il pourrait. Il ne l'a pas fait. Pourquoi ? >

Fenestre m'a adressé un sourire glacial.

— Ah ! vous les Andalites, si malins, si intelligents. Si forts avec vos ordinateurs et vos vaisseaux Dômes. Vous vous prenez toujours pour les seigneurs de la galaxie ? Nous nous étendons de planète en planète et vous perdez du terrain. Et pourtant vous êtes tellement arrogants que vous ne prenez jamais le temps de vous demander si vous êtes vraiment si malins que ça.

< Cassie a raison, a renchéri Marco. Il ment, il cherche à te distraire. >

< Oui, vous avez raison >, leur ai-je dit.

Puis je me suis adressé à Fenestre :

< Si tu veux vivre, réponds à mes questions. Réponds-moi, et tu vivras. Si tu mens... >

J'ai laissé la menace planer dans l'air.

Fenestre m'a fixé longuement, d'un regard dur.

— Je crois que je vais devoir faire confiance au sens de l'honneur des Andalites, a-t-il alors répondu sur un ton ironique. D'accord. Mon frère ne m'a pas tué parce que je détiens une information dont il a besoin. Il ne me veut pas mort, il me veut vivant dans la chambre de torture de son vaisseau Amiral. Tu vois, j'ai trouvé un moyen de survivre sans le Kandrona. Et Vysserk Trois donnerait n'importe quoi pour le connaître.

Fenestre a baissé le lance-rayons Dracon qu'il tenait braqué sur Ax.

— Il existe un moyen d'obtenir et de raffiner des rayons du Kandrona à partir d'une autre source. On peut en faire un produit comestible. Un aliment, pour ainsi dire, que je peux consommer avec ma bouche humaine et digérer.

Un frisson glacé m'a parcouru l'échine. Si c'était vrai, il n'y aurait plus moyen d'arrêter les Yirks. Leur dépendance aux Bassins yirks et aux rayons du Kandrona est l'une de leurs principales faiblesses.

< Tu mens, ai-je dit. S'il existait un moyen de maintenir des Yirks en vie sans rayons du Kandrona ni Bassin yirk, cette information te rendrait invulnérable, et même ton frère ne pourrait rien contre toi. >

Cette fois-ci, son sourire était carrément immense.

— Peut-être que non. D'abord, c'est un processus long et compliqué. Mais ce n'est pas ça le problème. Le problème, c'est la matière première. Et la matière première, je la prends chez mes frères yirks. Je dois tuer, traiter et consommer un Yirk tous les trois jours pour rester en vie. Je suis devenu cannibale.

< Waouh ! > s'est exclamé Marco.

— Mon frère se servirait sans problème de ce procédé pour lui-même. Mais comme tu peux l'imaginer, ça ne pourrait jamais devenir populaire dans l'Empire yirk.

< Tu es bien le jumeau de Vysserk Trois >, ai-je grogné. J'étais dégoûté. Soudain je me suis senti encore plus dégoûté.

< Comment te procures-tu les Yirks ? >

Il a haussé les épaules.

— À ton avis, à quoi sert ce forum yirk imbécile, ce stupide mélange de réalité et de fiction ? Je contrôle Web Access America. Je connais l'identité de tous les pseudonymes. Il y a toutes sortes de gens qui participent au forum de discussion : il y a des gens qui sont en réalité des Contrôleurs et qui veulent semer la confusion parmi les humains qui ont des soupçons, des humains qui ont eu connaissance de notre petite invasion et qui veulent rallier la résistance, et puis il y a moi. Je repère les humains qui pensent avoir découvert des membres de leur famille infestés par des Yirks. Je surveille de près les véritables

ennemis des Yirks qui localisent les Contrôleurs potentiels. J'identifie les pseudonymes. Je trouve les Yirks. Un tous les trois jours. Dix par mois.

< Moi, je n'ai rien contre, m'a chuchoté Marco. Donne-lui une petite tape dans le dos, et sortons Rachel et Ax d'ici. >

J'éprouvais la même chose.

Fenestre était une créature ignoble, mais aussi abject fût-il, il éliminait plus d'une centaine de Yirks par an.

Tant mieux.

Mais alors, Cassie a explosé :

< Et comment sors-tu les Yirks de leurs hôtes humains ? >

Fenestre l'a regardée en haussant un sourcil. Il avait l'air étonné. J'ai vu l'ombre d'un soupçon dans son regard. Cassie n'avait pas murmuré sa question. Elle l'avait hurlée avec colère.

« Pourquoi, se demandait-il, pourquoi un Andalite se préoccuperait-il de cela ? »

— Comment je sors les Yirks de leurs hôtes humains ?

Son visage était sombre, son regard totalement vide d'expression.

— À ton avis ?

CHAPITRE 25

Avant que je n'aie pu dire un mot, Cassie a foncé vers Fenestre avec un grognement sourd. Il a levé son lance-rayons Dragon. J'ai bondi.

Je me suis laissé retomber, pattes tendues mais griffes rétractées, sur Cassie. J'ai cloué son corps de loup au sol.

< Qu'est-ce que tu fais ? > a-t-elle hurlé.

< Nous ne sommes pas ici pour supprimer ce type. Je lui ai donné ma parole que nous ne le ferions pas. >

< Tu sais ce qu'il fait ? > a crié Cassie. Est-ce que tu comprends ce qu'il fait ? >

< Je sais, je sais, JE SAIS ! ai-je crié à mon tour, plein de frustration. Mais je lui ai dit qu'il ne risquait rien. J'ai donné ma parole. Et puis d'ailleurs... >

< Non ! Ne le dis pas, Jake. Si tu dis ça, je ne pourrai plus te regarder dans les yeux. Alors ne le dis pas. >

J'ai eu l'impression de recevoir un coup en pleine figure. Dans ma vraie figure. Qu'avais-je été sur le point de dire ? Avais-je vraiment failli dire que cette créature pouvait continuer à faire ce qu'elle faisait, du moment qu'elle supprimait des Yirks ?

Avais-je été sur le point de dire ça ? Moi ?

< Je n'allais pas dire ce que tu crois >, ai-je voulu la rassurer, mais sans grande conviction.

Cassie n'a pas répondu. Elle est forte pour sentir les mensonges. Trop forte.

< Je... je ne crois pas... >, ai-je bredouillé.

< Ce gosse, Gump. Ce gosse qui s'inquiétait pour son père, a repris Cassie. Ce petit garçon qui se sent seul. C'est lui que traque ce monstre, Jake. Pas une personne abstraite, sans nom et sans visage. Il va attendre que Gump fasse quelque chose

d'idiot. Qu'il avoue ses peurs à son Contrôleur de père, et alors son père le changera lui aussi en Contrôleur. À ce moment-là, Fenestre s'en prendra à eux. >

< Qu'est-ce que tu attends de moi ? lui ai-je demandé. Tu veux qu'on élimine cet homme parce qu'il est mauvais ? Veux-tu le faire toi-même, Cassie ? >

< Tu... ton animorphe est mieux adaptée. >

< Tu veux que je l'élimine pour toi ? C'est ça que tu veux ? >

Fenestre restait debout, silencieux, en attendant que le tigre et le loup aient fini de se chamailler. Il essayait de comprendre.

Mais je voyais à son regard qu'il n'avait pas encore deviné la vérité.

Je me suis éloigné de Cassie, et je me suis tourné vers Fenestre.

< Mon amie a perdu des amis dans le combat contre votre peuple. Ça la rend émotive. >

Il a hoché la tête, manifestement peu impressionné.

< Nous avons tous perdu des amis dans cette déplaisante affaire. >

< Relâchez mes deux amis, ai-je repris, et nous vous laisserons vivre. Nous partirons. Tant que vous serez dans cette maison, nous ne vous ferons rien. Mais je vous avertis pour que vous le sachiez bien : si jamais nous vous retrouvons dans le monde extérieur, cette protection n'existera plus. >

C'était une petite menace ridicule. Je ne l'avais proférée que pour avoir meilleure conscience.

Ax et Rachel ont été libérés. À l'instant où Fenestre a déconnecté les champs biostatiques, Ax a repris le processus d'animorphe en Andalite.

J'ai regardé Rachel. Respirait-elle ? Oui !

< Rachel ! Tu m'entends ? >

< Hein ? Quoi ? Oh, mais, qu'est-ce que je fais là ? >

< Rachel, écoute-moi. Démorphose. Commence tout de suite à démorphoser. >

< Il y a un type ! Qui est ce type ? > a-t-elle demandé en fixant son regard d'aigle sur Fenestre.

< Rachel, pour une fois, ne discute pas. Oublie ce type, nous partons d'ici. Démorphose ! Vas-y ! Marco, attrape Rachel. Sors-

la d'ici. >

< Je ne vais pas le laisser me porter ! >

Mais elle était trop faible pour résister, et Marco l'a soulevée délicatement dans ses grosses mains de gorille.

— Peut-être nous reverrons-nous un jour, a lancé Fenestre d'un ton effronté tandis que nous sortions de la pièce.

Je n'ai rien dit. Qu'aurais-je pu ajouter ? Je laissais vivre un monstre. Je laissais un tueur en liberté. Le temps que nous arrivions à l'escalier, Rachel avait commencé à démorphoser. Ax était presque entièrement redevenu un Andalite. Il avait encore deux plombs dans le corps, mais ils étaient trop petits pour le faire souffrir. Tobias volait tant bien que mal au-dessus de nos têtes. Nous avons descendu l'escalier en trottant et titubant, puis traversé la maison en ruines et débouché dans la cour clôturée et gardée. Lorsque nous avons atteint la lisière des arbres, Rachel était de nouveau Rachel. Nous avons tous démorphosé, et bientôt nous n'étions plus que cinq adolescents et un Andalite épuisés, cachés sous le couvert des arbres.

Nous pouvions encore voir le domaine. La propriété de milliardaire de Fenestre.

— Que s'est-il passé dans cette maison ? a demandé Rachel. Quelqu'un l'a saccagée. Aurais-je raté une grande bagarre ? Oh, bon sang, je ne peux pas croire que j'ai raté une grande bagarre ! Que s'est-il passé ?

— On te racontera plus tard, ai-je dit pour toute réponse.

— Le type, c'était un Contrôleur ou pas ? a insisté Rachel. C'était un bon ou un méchant ?

J'ai émis un petit rire. Mon regard a croisé celui de Cassie, et nous avons tous les deux détourné les yeux, peu désireux de prolonger ce contact.

— Rachel, ai-je répondu, je ne sais même plus ce que je suis moi-même.

CHAPITRE 26

Je crois que quelqu'un a fini par raconter à Ax et à Rachel ce qui s'était passé. Ce n'était pas moi.

Je suis rentré à la maison, je suis monté dans ma chambre et je suis resté là, le regard dans le vide. Ma mère m'a appelé pour le dîner et j'ai répondu par monosyllabes pendant tout le repas.

Après, je suis sorti dans le jardin et je me suis assis sur ma vieille balançoire aux anneaux rouillés de quand j'avais quatre ans, et j'ai observé le ciel qui s'assombrissait. Les étoiles sont apparues et, c'est incroyable, comme je les détestais. Elles n'étaient pas belles, elles étaient mortelles. C'était des étoiles qu'étaient venus tous mes problèmes.

Au bout d'un moment, ma mère est sortie. Elle a fait mine de regarder si la pelouse avait besoin d'être arrosée. Mais bien sûr, c'était moi qu'elle venait voir.

— Qu'est-ce que tu fais dehors ? Tu es plongé dans des pensées profondes ?

— Non, je rêve, c'est tout.

Elle a croisé les bras sur la poitrine et s'est mise à regarder le ciel, comme moi.

— C'est une nuit magnifique. Regarde les étoiles.

— Ouais.

— Il y a quelque chose qui te tracasse, Jake ?

— Non, non.

— Enfin, s'il y avait quelque chose qui t'embête, tu pourrais sans doute m'en parler sans me mettre trop mal à l'aise.

— Je sais, m'man. Ce n'est rien.

Elle a soupiré.

— Hé oui, il fallait bien que ça arrive un jour ou l'autre. Tu es devenu un véritable adolescent. Maman n'est plus vraiment dans le coup pour qu'on lui parle.

Elle n'avait pas dit ça méchamment, plutôt comme une plaisanterie. Je lui ai souri.

— Ça doit être ça. Ça doit être l'adolescence.

Elle a haussé les épaules.

— Tu sais, quand j'avais ton âge et que je n'avais pas le moral, ma mère, ta grand-mère, me disait toujours : « Tu ne sais pas ce que c'est d'être malheureuse, tu n'es qu'une enfant. » Comme si ce qu'un enfant ressent était moins difficile ou moins douloureux que ce que peut ressentir un adulte.

— C'est sans doute vrai, ai-je répondu, n'écoutant que d'une oreille.

— Non, ça ne l'est pas, a rétorqué ma mère d'un ton ferme. Pour beaucoup de choses, il est plus difficile d'être un enfant que d'être un adulte. Tu as les mêmes problèmes à affronter : les amis, les tentations, l'amour et la haine, tout ça. Seulement tu n'as pas les deux grandes armes dont les adultes disposent pour s'aider.

— Quelles deux grandes armes ? lui ai-je demandé en haussant un sourcil.

— Eh bien, la première, c'est l'expérience. L'expérience ne te rend peut-être pas plus malin, mais tu peux toujours te dire : « Hé, il m'est déjà arrivé quelque chose de ce genre, et j'ai survécu. »

— D'accord, alors laisse-moi te demander : quelle est l'autre grande arme ?

Elle m'a regardé droit dans les yeux.

— C'est toi, Jake. Parce que moi qui suis ta mère, je peux te regarder et me dire : « Oh, bon sang, aussi mal que ça aille en ce moment, aussi découragée que je sois, au moins ce n'est pas aussi dur que d'être adolescent. »

J'ai ri. C'était un rire faible et fatigué, mais c'était déjà quelque chose.

— Tu sais, il y a *X-Files* à la télé. Avant tu adorais cette série, a-t-elle ajouté.

Le lendemain au collège, j'étais toujours déprimé. C'est bien que ma mère et mon père s'inquiètent pour moi. C'est bien qu'ils essaient de se mettre à ma place. Seulement ils ne comprennent pas, et ils ne comprennent pas parce que pour

eux, c'est uniquement une question d'âge.

Comment pourraient-ils m'aider à prendre des décisions alors qu'il est question de vie ou de mort ? Comment pourraient-ils m'aider à continuer à prendre ces décisions alors que j'ai commis des erreurs ?

Comment pourraient-ils m'aider à prendre des décisions qu'aucun être humain ne pourra jamais prendre sans se tromper – comme décider quoi faire de Fenestre ?

J'ai cherché Cassie du regard. Nous nous étions quittés en assez mauvais termes. Mais au bout d'un moment, je me suis rendu compte qu'elle n'était pas là. Elle n'était pas au collège.

Tout à coup, j'ai su où elle était.

J'ai grimpé jusqu'au toit de l'école, en ronchonnant après moi-même car je savais que j'allais avoir des ennuis pour avoir séché la deuxième heure de cours. Puis j'ai morphosé en faucon et je me suis envolé.

J'ai perdu du temps en allant directement chez Gump, ce qui était stupide. Cassie avait certainement attendu qu'il s'éloigne de sa maison. Alors j'ai cherché du regard l'école primaire la plus proche et j'y suis allé.

Les enfants étaient en récréation. Un petit garçon se tenait tout seul, à l'écart, tout au fond de la cour. Il y avait un chien avec lui. Disons du moins que le passant moyen l'aurait pris pour un chien. Je savais que c'était un loup.

J'ai vu le petit garçon caresser le loup puis repartir vers ses camarades.

Le loup l'a regardé s'éloigner, puis il a sauté par-dessus la clôture et disparu entre les arbres.

< Cassie >, ai-je appelé.

Elle a relevé la tête avec surprise. Je me suis posé sur le sol et j'ai commencé à démorphoser. Elle a repris sa forme humaine elle aussi.

— C'était Gump, j'imagine.

— Ouais.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Je lui ai dit que j'étais un loup magique qui parle. Il n'a pas vraiment cru ça. J'imagine qu'à son âge, on ne croit plus à la magie depuis longtemps.

— Non, je crois que non.

— Je lui ai dit de ne plus aller dans ce forum de discussion. Je lui ai dit...

Sa lèvre s'est mise à trembler.

— Je lui ai dit de ne pas parler des Yirks à son père. Je lui ai dit de ne pas...

Sa voix s'étranglait. Elle a serré les dents et prononcé les derniers mots avec effort.

— J'ai dit à ce petit garçon de ne pas faire confiance à son père.

Des larmes coulaient le long de ses joues. Je crois que moi aussi, je pleurais. Une des choses que nous avons en commun, Cassie et moi, c'est que nous faisons confiance à nos parents, contrairement, je crois, à certaines personnes.

— C'était horrible à faire, pour moi, a avoué Cassie. Quelque chose d'horrible, de dégoûtant même.

— C'était ce que tu pouvais faire de mieux. Tu n'avais pas d'autre choix. Je crois qu'il est dur de combattre le mal sans en faire un peu soi-même.

Peut-être y avait-il dans ma voix une pointe de je-te-l'avais-bien-dit.

Cassie s'est éloignée sans un mot. Je l'ai laissée partir. On ne peut pas tout résoudre. On ne peut pas tout arranger.

Quelques jours plus tard, au journal télévisé, ils ont parlé d'un incendie. Il y avait un grand reportage car c'était une immense propriété.

La propriété appartenait au milliardaire Joe Bob Fenestre. Fenestre était indemne. Personne n'avait été blessé.

Je me suis rappelé l'avoir averti qu'il ne serait en sécurité que tant qu'il resterait dans cette maison. Maintenant, il lui était impossible de s'y abriter.

La maison avait-elle pris feu toute seule ? Ou quelqu'un avait-il provoqué l'incendie qui privait cette créature maléfique de sanctuaire ?

Si quelqu'un avait mis le feu, il y avait une longue liste de suspects. Vysserk Trois. Cassie. Un des Animorphs.

Moi.

Je crois que vous ne le saurez jamais.

Je commets des erreurs. J'échoue parfois. Parfois je suis tout simplement stupide. Parfois encore, il n'existe pas de bonne solution aux problèmes auxquels nous sommes confrontés, mais que faire si ce n'est essayer quand même de trouver la solution ? Que peut-on faire d'autre ?

Après l'incendie, j'ai laissé passer environ une semaine avant de rendre enfin visite à Cassie. Elle était dans la grange, où elle s'occupait des animaux malades.

Je ne lui ai pas posé de questions, et elle ne m'a rien demandé. Je l'ai aidée à mettre une attelle à un cerf qui avait une patte cassée. C'était agréable, vous savez, parce que c'était quelque chose de bien à faire, tout simplement, sans question à se poser, sans hésitation à avoir.

Et au bout d'un moment, Cassie et moi avons commencé à bavarder et même à rire. Les autres sont arrivés et nous avons parlé de voler. Mais au lieu d'aller voler, nous sommes restés là et nous avons commencé à déblayer le fumier de la grange.

Nous peinions tous les six pour le sortir, Marco faisait des blagues idiotes, Ax essayait de manger des bouses de vache, Rachel se lamentait sur le mauvais goût vestimentaire de Cassie, et nous étions de nouveau nous. Pour le moment.

L'aventure continue...